

Développer un processus d'ego conscient, c'est inviter l'Intelligence Créatrice à nous guider. C'est s'en remettre au principe d'organisation de cette Intelligence, présente à l'extérieur de nous comme en nous. Cette Intelligence ne requiert pas seulement que nous développions notre spiritualité, ou notre moralité, elle nous demande d'accueillir la totalité de nos énergies, et pour nous, incarnés sur cette planète Terre, elle nous demande de reconnaître notre corps terrestre comme aussi sacré que l'âme ou l'Esprit, car rien n'est séparé. Notre conscience peut être locale ou non locale mais elle doit devenir une conscience qui peut embrasser toutes nos énergies de la plus terrestre et matérielle à la plus subtile et spirituelle. La paix sur terre, l'évolution sur terre, et avec la Terre, sera à ce prix.

*J'ai plaisir à vous donner la traduction du chapitre 3 de « Embracing Heaven and Earth » (Embrasser le Ciel et la Terre) de Hal Stone. Le début de cette traduction se trouve dans les numéros 63 (chapitre 1), et 57 et 60 (chapitre 2). La fin se trouvera dans le prochain bulletin et l'ensemble paraîtra en livre dès que possible. Bonne lecture ! (Photos : Thera par Jean Desroches, août 2011)*

## La nouvelle conscience

### Les nouveaux commencements

Durant les années où j'ai exercé en tant qu'analyste, avant qu'une recherche plus large ne commence pour moi, j'ai toujours éprouvé des sentiments très négatifs vis-à-vis des différents systèmes thérapeutiques. Comme je l'ai dit à plusieurs reprises, ce que nous n'aimons pas ou désapprouvons sont des représentations de nos parties reniées. J'éprouvais des sentiments négatifs vis-à-vis de la Gestalt, et il est devenu clair pour moi que c'était tout simplement parce que ce travail me faisait peur. Travailler au niveau émotionnel me terrifiait. La fonction « contrôle » en moi maintenait un niveau de confort et de sécurité et ne voulait pas

que quoi que ce soit vienne brouiller les cartes. Je devenais aussi conscient que la peur était le réel problème, la peur d'ouvrir en moi de nouvelles portes vers des zones inconnues.

Grâce à mon collègue psychanalyste, je me suis ouvert à un grand nombre de fantômes, et un matériel psychologique encore jamais contacté jusqu'à ce jour est apparu. Durant les cinq années suivantes, j'ai fait l'expérience, en tant que client, de pratiquement toutes les méthodes de traitement existantes ; non par vaine curiosité, mais mû par un intense besoin personnel. Au cours de ces cinq années, mon mariage a pris



fin, j'ai mis sur pied *the Center for the Healing Arts* (Centre des Arts de Guérison) et j'ai commencé ma relation avec Sidra, ma femme actuelle.

J'ai fait un travail individuel et un travail de groupe en Gestalt, j'ai pratiqué la thérapie néo-reichienne, participé à un groupe de psycho-analyse ; puis avec le Centre des Arts de Guérison, j'ai essayé pratiquement tout ce qui existait dans le domaine des pratiques de transformation. Ce que j'ai appris dans ces vagabondages, c'est que tout traitement, toute approche en développement personnel ou dans le domaine de la transformation travaille sur quelque chose de différent. Chaque approche utilise une énergie qui lui est propre. Parti d'une position où je rejetais ces thérapies, avec des sentiments très négatifs envers elles, finalement, je les ai toutes expérimentées.

Je me sentais passionné par tous ces chemins différents, mais je ne me sentais subjugué par aucun. Je n'attendais pas non plus du thérapeute plus qu'il ou elle ne pouvait donner ! Je commençais à avoir une vue d'ensemble, ce qui était très stimulant. Je réalisais à quel point je m'étais isolé durant de nombreuses années, à quel point je m'étais enfoncé dans des énergies très négatives à travers mon rejet des approches de mes collègues.

J'ai commencé à faire la synthèse des différents systèmes et théories connus. Lorsque je découvrais quelque chose de nouveau, j'essayais de voir où je pouvais le placer dans le tableau d'ensemble. Je n'avais pas encore une vision exhaustive de la conscience comme celle qui est la mienne aujourd'hui, mais je percevais les choses d'un point de vue différent : ma vision consciente était définitivement séparée de chacune de ces approches.

Mon travail en Gestalt me semblait avoir une importance toute particulière. Les formations analytiques attirent des personnes plutôt sérieuses ; la formation elle-même crée un type de personnalité sérieux, disons un peu « lourd »... ce à quoi nous pouvons ajouter l'importance donnée à l'introversion et à l'apprentissage théorique : l'ensemble du cursus ne se prête pas vraiment au plaisir et aux jeux. Si la légèreté a pris place dans ma personnalité, c'est d'une façon totalement « organique ». Mon nouvel espace professionnel, le fait d'enseigner des choses nouvelles, de développer un groupe d'amis complètement nouveau, tout ceci a contribué à cette légèreté que j'éprouvais. Le travail en Gestalt a largement facilité ce processus. J'ai appris à être farfelu, à dépasser ma timidité et ma gêne, à prendre des risques. J'ai appris à être un peu fou ! La direction prise par ma vie personnelle a fait le reste du chemin. J'ai découvert que je me sentais beaucoup mieux lorsque ce côté fantaisiste était disponible pour moi. J'avais toujours été si dramatiquement sérieux ; c'était fantastique de pouvoir s'amuser ! Je me baignais dans ma « superficialité ». Ce que les autres pensaient de moi me concernait de moins en moins. Je n'étais pas devenu rebelle, simplement moi-même.



Au niveau archétypal, j'ai commencé à sortir de mon identification à Apollon pour faire l'expérience de Dionysos. J'avais largement pris mon corps en considération, je m'étais occupé des nombreux problèmes liés aux énergies démoniaques et je me sentais beaucoup mieux. À présent, j'entretenais un lien avec des parties de moi qui aimaient expérimenter et lâcher prise. Je suis de type Apollon : dans la mythologie grecque, Apollon est le dieu de l'ordre, de la structure et de la clarté. Il va régir le panthéon grec classique dès ses origines, après la chute de la Crète et la destruction de la structure matriarcale. Les Grecs étaient régis par Apollon, et il en est de même pour moi.

Le dieu qui a finalement équilibré les Grecs est Dionysos. Un nouveau dieu, un envahisseur venu du Nord qui apparaît quelque part entre 500 et 700 av. J.-C. Il est en lien avec le vin, le fait de boire, le lâcher-prise extatique. Dans l'un des mythes les plus anciens, il arrive dans le royaume de Thèbes, dirigé alors par le roi Penthée. Il parle à Penthée, lui explique qu'il est un nouveau dieu et qu'il désire son soutien. Très précisément, il lui dit qu'il désire qu'il apprenne sa danse, sa danse mineure, non sa danse majeure. « Cependant, lui dit-il, si tu n'apprends pas ma petite danse, alors tu danseras ma grande danse. » Penthée ne veut rien savoir de Dionysos et le lui signifie...

Cette nuit-là, Dionysos et ses adeptes féminines, les ménades, dansent, complètement ivres, lors de leur bacchanale nocturne. Le roi Penthée va dans la forêt pour arrêter cette folie collective. Sa femme et sa fille font partie des ménades. Sa mère le voit et, pensant que c'est un lion, le tue d'un coup de lance. Puis, elle lui coupe la tête et marche vers

Thèbes avec la tête de son fils empalée sur sa lance, criant à tout un chacun : « Regardez le lion que j'ai tué ! » C'est ainsi que le roi Penthée, ayant refusé de danser la plus petite danse de Dionysos, a dû finalement danser sa plus grande danse. Heureusement, je connaissais l'histoire et j'ai été capable d'apprendre la danse mineure !

Dans la compréhension du processus de transformation, le modèle grec se révèle d'un grand secours et nous donne un enseignement pertinent. Les dieux et déesses n'exigent pas des mortels qu'ils les vénèrent avec une égale ferveur. Chacun peut avoir ses favoris. Vous pouvez construire un grand autel au dieu ou à la déesse que vous préférez. Ce que vous ne pouvez pas faire, c'est ignorer ou humilier l'un des dieux ou l'une des déesses. Je suis de type Apollon, je l'ai toujours été et le serai toujours, mais j'ai dû apprendre à danser la danse mineure de Dionysos, celle d'Aphrodite et celle des nombreux autres dieux et déesses. Honorer tous les dieux et toutes les déesses, c'est honorer toutes les parties de nous-mêmes et avoir le choix de manifester ces différentes parties.

Clairement, je devenais plus vivant, je contactais davantage mes émotions, et je commençais à prendre quelques mesures pour améliorer ma situation financière. Avec l'aide de mon cousin Herb, j'ai constitué une société commerciale et j'ai commencé à m'intéresser au monde des affaires et de la finance. Je me sentais devenir un homme au fur et à mesure que je franchissais les étapes pour assurer mon confort financier et ma future sécurité financière.



Terrasse d'entrée

Lorsque j'ai commencé à laisser aller mon besoin d'être toujours sérieux, j'ai découvert que mon énergie naturelle de guerrier commençait à émerger plus naturellement et d'une façon plus détendue. Pendant tant d'années, mon côté pouvoir avait réagi automatiquement et avec tellement de force... À présent, c'était comme s'il ne m'était plus nécessaire de réagir ainsi. Mes réactions étaient présentes, mais avec une touche beaucoup plus légère. À travers tout ce travail, j'ai commencé à saisir combien nos subpersonnalités étaient nombreuses... Je commençais à percevoir les différents modèles archétypaux, non en tant que savoir extérieur, mais en tant que savoir venu de ma propre expérience. Je commençais à me sentir à l'aise aussi avec des groupes plus larges. Je me sentais attiré, avec une intensité grandissante, vers l'enseignement et vers ce qui est devenu *le mouvement de conscience*.

En fait, j'ai commencé ma carrière d'enseignant en développement de la conscience voici bien des années. Alors que j'étais encore membre de l'Institut, j'ai été invité à donner une conférence à l'université de Berkeley, dans le cadre d'un programme nommé *Créativité et musique*. J'avais beaucoup travaillé avec la créativité dans mon travail avec les enfants et les adultes et j'avais acquis, au sein de la communauté jungienne, la réputation d'être une personne ayant de bonnes connaissances sur le processus créatif. Lors de cette conférence, John Pearson, l'un des coordinateurs s'occupant de l'extension de l'université de Berkeley, était présent. Après la conférence, nous avons parlé brièvement, et il m'a demandé si je voulais bien envisager de faire quelque chose à Berkeley. De retour à Los Angeles, je ne pensais plus guère à cette proposition, jusqu'à ce que je fasse le rêve suivant... À nouveau, l'inconscient me donnait un avis clair et traçait mon chemin.

### Rêve de San Francisco

*Je cherche des indices sur l'origine du mal. À genoux sur le sol, un verre à la main, j'examine une preuve. Tout d'un coup, je vois un reflet dans le verre, je réalise qu'un homme se tient derrière moi et qu'il va me porter un coup sur la tête. Je me retourne rapidement, me redresse, le frappe à la mâchoire et l'étends raide mort. Avec ce coup de poing, je découvre de l'or, il y en a suffisamment pour tous les habitants de San Francisco.*

### Quelques réflexions sur le bien et le mal

Je crois avoir toujours été préoccupé par la question du bien et du mal. Je ne me souviens pas de l'origine de cette préoccupation, mais je sais qu'elle est très ancienne. Mes idées ont changé, mais ma préoccupation reste la même. Il ne me semble pas que ce soit un choix : l'inconscient me présente sans cesse ces questions à propos du bien et du mal. Pour la plupart des gens, le mal est associé aux énergies que je

nomme sataniques, ce qui est tout à fait normal si l'on considère la place de Satan dans l'Ancien Testament. Il est l'ange déchu tombé sur Terre, séparé de Dieu par ses mauvaises actions et ses mauvaises pensées.

Cette part de la construction du mythe a créé une scission extrêmement importante : la Terre elle-même est devenue mauvaise, et on a établi que le bien résidait au ciel. Au fil du temps, Satan a été associé aux énergies de la Terre, et finalement ces énergies de la Terre ont été associées au Mal. Les énergies de la Terre sont en lien avec nos instincts naturels. Satan, donc, avec le temps, est devenu celui qui porte les instincts naturels d'une société, instincts qui sont devenus de plus en plus reniés. Notre « primitivité » naturelle a été projetée sur Satan. Si Satan est mauvais, alors toutes nos façons d'agir primitives, naturelles, instinctives sont mauvaises... Lorsque nous grandissons dans une famille où ces façons instinctives d'agir et de ressentir ne sont pas autorisées, ces instincts se vrillent et deviennent démoniaques. Lorsqu'ils sortent, ils sortent en tant qu'énergies démoniaques, et cela nous donne ainsi la preuve que la façon instinctive de se comporter est réellement satanique...

C'est vraiment un cas fantastique de raisonnement circulaire. Les gens me demandent souvent pourquoi, au départ, j'ai choisi ce terme d'« énergie démoniaque ». Très souvent, cette expression les trouble. Je n'ai pas créé cette terminologie, elle existait bien avant moi, elle existe depuis des centaines d'années. Ce que j'essaie de faire, c'est de placer ce terme dans une perspective historique pour tenter de lui faire perdre la charge lourde et émotionnelle qu'il contient potentiellement ; ceci pour que nous puissions plus facilement retrouver notre chemin vers ces énergies qui gisent là, en attente de rédemption.

Ce que nous avons besoin de réaliser, c'est que Satan est un symbole, un thème mythologique récurrent. Dans la culture occidentale, il se rapporte à une forme particulière d'énergie : celle de nos instincts reniés et enterrés. Les énergies de « Satan » ne sont pas automatiquement liées au Mal. Si nous nous enfermons dans cette définition, nous nous enfermons également dans la négation de nos schémas d'énergie les plus anciens. Si nous renions le satanique, nous allons le retrouver tout autour de nous. Tout ce qui est renié est projeté... Nous le projeterons sur nos frères, nos sœurs, nos belles-mères, le pouvoir politique, certains pays, les hommes et les femmes identifiés aux énergies destructrices.

Je me souviens avoir lu à l'époque du procès d'Eichmann, en Israël, le reportage d'un journaliste anglais qui couvrait ce procès. Il disait clairement qu'il approuvait ce procès ; il disait aussi qu'il avait l'impression que, quelle que soit l'issue du procès, Eichmann semblait être revenu à lui. Il mettait aussi en avant ce qui lui semblait être le plus grave danger : Eichmann avait commis des actes tellement horribles, il méritait tellement d'être puni qu'il en devenait facile de se perdre dans un sentiment d'indignation vertueuse. C'était le danger. Le



*Porte d'entrée*

sentiment d'indignation vertueuse peut si facilement nous rendre aveugles par rapport au réel problème, qui était et qui est qu'Eichmann vit dans nos propres cœurs, à l'intérieur de nous... Plus le crime extérieur est haïssable, plus il est tentant de ne pas vouloir voir cette vérité fondamentale, à savoir que nous sommes le microcosme du macrocosme : à la fois le bien et le mal vivent en nous.

Si les énergies de Satan ne sont pas forcément le Mal, alors qu'est-ce que le Mal ? La seule manière dont il me semble possible de le définir, c'est de le regarder comme l'une des énergies qui œuvrent contre l'évolution de la conscience. Nous avons toutefois appris des contes de fées que ce qui ressemble au Mal est très souvent essentiel au voyage du héros ou de l'héroïne. Les deux sœurs aînées qui sont jalouses de la bonne fortune de Psyché sont essentielles à son voyage. Nous retrouvons sans cesse ce thème dans les contes de fées ou les mythes. C'est en lien avec le Mal relatif : celui des schémas d'énergies reniées. Tout schéma d'énergie reniée peut travailler contre nous et contre l'évolution de la conscience. C'est ce que je nomme le Mal relatif, cela inclut les schémas mythologiques récurrents de Satan et des énergies démoniaques. C'est le dragon qui menace le royaume et qui amène le héros à commencer son voyage. Ce sont ces énergies reniées qui nous contraignent à quitter le royaume et à entrer dans le processus de transformation. Ce que j'appelle les énergies de Satan sont semblables pour moi à ce dragon : même si certaines semblent mauvaises, elles ne travaillent pas

contre l'évolution de la conscience lorsque le défi qu'elles lancent au héros est reconnu et accepté.

Existe-t-il dans l'univers une énergie qui ne soit pas en attente de rédemption, qui travaille contre l'évolution de la conscience et à laquelle on ne puisse trouver, au final, absolument aucune intention positive ? Ici, chacun d'entre nous doit intensément chercher la réponse. Pour moi, cette énergie que je nomme le Mal absolu existe. Cette énergie peut utiliser tous les intermédiaires qu'elle veut ; elle peut certainement utiliser les énergies démoniaques ou sataniques ; elle peut aussi utiliser nos critiques intérieurs et nos actifs pour arriver à ses fins.

Ce que j'ai commencé à réaliser à l'époque du rêve de San Francisco, c'est que la confusion entre les énergies de Satan et le Mal a semé le trouble dans les esprits et a largement contribué au déni de nos instincts naturels. L'homme que je frappe dans mon rêve est habillé en homme d'affaires, il semble tout à fait civilisé : je commençais à réussir, et il était tentant de continuer sur cette voie égoïste et conventionnelle. Si cet homme d'affaires avait réussi à me mettre K.-O., si je n'étais pas devenu conscient de sa présence, je pense que ma vie aurait suivi un cours complètement différent.

Les programmes de Berkeley ont été les premiers programmes importants que j'ai proposés au sein d'un service public ; il semble que mon chemin intérieur m'ait mené dans cette direction. Mais il existait en moi certaines forces qui ne désiraient pas que ma vie suive le chemin intérieur auquel elle semblait destinée... Rien ne peut nous éloigner davantage du chemin intérieur que l'identification au succès matériel. Il est essentiel de réussir, sinon nous vivons en victimes, mais en même temps, notre niveau de vision consciente ne doit pas s'identifier au succès.

Considérant où j'en étais en 1966/1967, je crois que je suis devenu conscient à cette époque d'un schéma intérieur qui aurait pu me pousser hors de mon chemin attiré et m'enfermer dans une façon de vivre très différente. J'ai, à ce moment-là, frappé le Mal droit à la mâchoire. Le Mal, à cette époque, ressemblait à une énergie très civilisée, mais qui travaillait contre l'évolution de la conscience ; j'ai eu la sagesse de réaliser, même à ce moment-là, qu'on ne pouvait mettre le Mal K.-O. que pour un moment... J'ai reconnu ce conflit comme celui d'une vie, avec ses implications critiques, aussi bien au niveau de la direction que notre civilisation pouvait prendre que par rapport à mon chemin de vie personnel.

## Le mouvement de conscience

Les programmes proposés à Berkeley ont participé activement au mouvement d'évolution de la conscience ; pour de nombreuses personnes, ils en ont été les instigateurs et les catalyseurs. J'ai invité Jim Yandell, un analyste jungien de la région de The Bay, à me rejoindre pour m'aider dans la

coordination de ces programmes. Tous trois, John Pearson, Jim Yandell et moi, nous avons conceptualisé, développé et mis en œuvre six programmes majeurs à Berkeley sur une période d'environ deux ans. Ces programmes commençaient le vendredi soir et finissaient tard le samedi après-midi, nous y avons invité des orateurs venant de tout le pays. J'y avais ajouté quelques programmes supplémentaires d'un type similaire à ceux des universités de la Côte Ouest. Nous avons entre quatre et sept cents personnes participant à ces programmes, et pourtant, nous arrivions à maintenir une atmosphère d'intimité et un sentiment d'expérience individuelle pour chacun. Nous proposons des programmes qui traitaient du processus créatif, des mythes et des contes de fées, de la psychologie jungienne et de la musique contemporaine. Nous y intégrions tout ce qui arrivait dans le courant de la révolution de la conscience qui était celui de cette époque.



*Fontaine*

Ces programmes avaient un succès incroyable, ce qui était très gratifiant au niveau personnel. J'aurai toujours une dette envers John pour avoir inauguré ce processus qui a amené tant de richesses dans ma vie. Il a certainement apporté de l'or à San Francisco. Durant ces conférences, il y a eu cependant deux incidents qui m'ont indiqué que tout n'était pas complètement juste pour moi. À deux reprises, je me suis presque évanoui au moment où je commençais à parler ; la première fois en introduisant une table ronde un samedi matin, la deuxième lors de l'une de mes propres conférences. Ces deux expériences ont été assez effrayantes et je savais que quelque chose n'allait pas, mais je n'ai pu découvrir de quoi il s'agissait que longtemps après.

Vers la fin de l'année 1970, environ un an après mon départ de la communauté jungienne, je rentrais à la maison après la sixième série de nos programmes à Berkeley. La septième était planifiée et prête à être imprimée. Mon fils, Joshua, était à la maison et, une fois que j'ai été confortablement installé, nous avons commencé à parler. Il m'a dit alors quelque chose qui a eu un grand impact sur moi. Il m'a dit qu'il finissait ses classes secondaires cette année-là et qu'il désirait ensuite partir pour aller à l'université. Il a fait observer que nous étions comme deux navires qui se croisaient dans la nuit et a ajouté qu'il avait le sentiment que nous ne nous étions jamais rencontrés. Il a dit cela sans colère ni reproche, juste comme un fait.

Cette nuit-là, j'ai commencé à pleurer, et après quelques heures de réflexion seul avec moi-même, j'ai appelé John Pearson, à San Francisco, pour lui faire part de mon désir d'annuler la septième série de nos programmes et de ne plus donner de conférences ou d'ateliers durant l'année à venir. Nous étions en octobre, j'ai annulé tous mes engagements et mes cours jusqu'à l'automne suivant. Durant ces quelques heures, j'ai à nouveau réalisé que je devais changer de direction, et j'ai commencé à voir ce qui était arrivé...

Le travail de conférences et d'ateliers réalisé entre 1965 et 1970 a été le résultat d'un développement intérieur qui m'a conduit à m'extérioriser : agir de façon publique a toujours été un exercice difficile pour moi ; il existe en moi un enfant qui est et a toujours été extrêmement vulnérable. Dans les premiers rêves où il apparaît, cet enfant n'est pas vraiment capable de fonctionner de manière efficace sur cette planète ; avec les années, l'enfant apparaît en meilleure santé, capable de mieux fonctionner si je m'occupe de lui ; c'est ainsi qu'il est devenu, au fil du temps, l'enfant visionnaire.

Prendre ma place dans le monde est venu en grande partie d'un côté de moi-même opposé à cet enfant : celui du pouvoir

qui aime se déployer. Au départ, c'était mon côté non développé ; à présent, il s'était développé d'une façon tout à fait remarquable. Ce qui avait été mis de côté dans ce développement, c'était l'enfant intérieur... Le côté pouvoir pouvait gérer de larges groupes et se sentait dorénavant parfaitement à l'aise dans ce monde professionnel en pleine expansion qui était devenu le mien. L'enfant intérieur, lui, était terrifié par ces larges groupes. Le côté pouvoir avait pris les commandes, et l'enfant était resté seul à la maison : voilà ce qui s'était passé. C'était la raison pour laquelle, à deux reprises, je m'étais presque évanoui. Je ne m'en étais pas rendu compte, pas plus que je n'avais réalisé que je ne prenais plus soin de l'enfant. Mais il était devenu une part tellement centrale de moi-même que, lorsqu'il n'était pas présent, je n'étais pas correctement enraciné ; or, depuis le début de cette nouvelle expansion de mon travail, il n'était plus présent.

Être moins conscient de mon besoin d'intimité, moins disponible pour mes relations personnelles intimes était une autre conséquence de l'absence de l'enfant. J'avais perdu ma relation d'intimité avec mes enfants. J'ai réalisé que le côté pouvoir agissait à présent pour son propre compte, à partir de son besoin d'expansion : j'avais de nouveau besoin de changer de cap.

Lorsque je comprends un processus et que je ressens le besoin de changer, j'ai peu de patience. D'une façon générale, les longs épilogues ne sont pas mon style. Il était clair pour moi que quelque chose se terminait, et j'étais triste. Personne ne peut savoir si quelque chose d'autre viendra remplacer ce qui est perdu lorsqu'une expérience comme celle-ci se termine. Ces changements de cap sont comme de petites morts dans le déroulement de notre vie. Mais lorsque nous nous attachons trop longtemps à ces formes, elles tournent mal, et nous aussi... L'art de vivre inclut cette capacité à pouvoir ressentir qu'une certaine forme est arrivée à sa fin, et à la laisser aller. Laisser ces formes mourir n'est cependant pas facile. Certaines

choses se terminent, et il n'existe aucune assurance de résurrection. C'est juste une fin, un vide. Nous savons en général que cela doit arriver, mais la tristesse fait que nous nous attardons.

Dans ces moments où ces « morts » arrivent, j'avais auparavant le fantasme d'être prêt à me mettre au vert, dans une sorte de semi-retraite où je pourrais écrire et avoir plein de temps pour être seul. Je n'ai plus ce fantasme. Je suis plutôt convaincu que Dieu a de sérieux plans pour moi jusqu'à ma 114<sup>e</sup> année ! En dépit de ce changement de croyances, la tristesse et le profond sentiment de perte semblent être des conséquences inévitables de ces changements.



*Cour avant*

Les programmes de Berkeley ont fait partie d'une révolution de conscience planétaire. Les années quarante, cinquante et soixante ont été l'époque du développement du travail psychologique. Même si le mouvement spirituel en psychologie a été initié par Jung et Assagioli bien plus tôt dans le siècle, l'explosion spirituelle véritable n'a pris place que dans la seconde moitié des années soixante et dans les années soixante-dix. Le développement psychologique du milieu du xx<sup>e</sup> siècle a intégré le travail sur le corps et les émotions, le travail interpersonnel, le travail de groupe, la pensée linéaire du cerveau gauche et les approches comportementalistes. Le développement transpersonnel qui a suivi a intégré les énergies liées au cerveau droit, la pensée non linéaire, l'intuition, l'imagination et les énergies spirituelles. Si les années cinquante et le début des années soixante furent

transformation. Dans les programmes de Berkeley, nous essayions déjà d'embrasser les deux mondes, bien que maintenant, après coup, je dirais que nous accordions davantage d'importance au cerveau droit et à la réalité transpersonnelle.

## Le Centre des Arts de Guérison

Lorsque j'ai quitté la communauté jungienne, je n'avais absolument aucune intention de m'impliquer de nouveau dans un travail administratif. Durant douze ans, je m'étais pleinement dédié aux aspects professionnels de la Société jungienne de Los Angeles. Le travail public que j'avais fait ensuite avait requis également de solides compétences d'organisateur. Mon fantasme était à présent d'avoir une pratique privée, peut-être trois jours par semaine, et de consacrer le reste du temps à écrire, donner des conférences et voyager. Je voulais aussi gagner beaucoup d'argent, pour ne pas avoir de problèmes lorsque je prendrais ma retraite.

L'année qui a suivi mon retrait des programmes de l'enseignement donné à Berkeley a été une année de repos et d'incubation. Cela a aussi été une année où j'ai concentré mon attention sur un grand nombre de questions familiales dont je m'étais désintéressé. L'idée d'être de nouveau impliqué dans un travail d'organisation était inconcevable, jusqu'à ce que vienne celle d'un nouveau centre...

Je savais qu'une incroyable révolution était en marche, une révolution qui concernait de nombreux domaines différents de notre civilisation. Je savais que ma contribution à cette révolution avait quelque chose à voir avec le mouvement d'évolution de la conscience. J'avais beaucoup de respect pour les actions sociales et politiques, mais je savais que ce n'était pas ma direction, même si, à certains moments, j'ai eu de



*Cour arrière*

l'époque de la révolution psychologique, alors la seconde moitié des années soixante et les années soixante-dix furent celles de la révolution transpersonnelle.

Comme je l'ai dit précédemment, l'époque dans laquelle nous entrons maintenant est celle dans laquelle nous devons embrasser les deux systèmes : c'est le processus de

### ADHÉSION À L'ASSOCIATION

Sept. 2011 à

Sept. 2012

Je m'inscris à l'Association Voice Dialogue Sud :

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Profession ..... Tél ..... E-mail .....

Fait à ....., le ..... / ..... / .....

Signature :



nombreux conflits intérieurs à ce propos. Le processus de synthèse se poursuivait à l'intérieur de moi. Moi qui étais auparavant séparatiste, j'étais devenu un homme de synthèse ! Vers le milieu de l'année 1971, j'ai commencé à rêver d'un centre. Avec deux amis, nous avons commencé à parler d'un centre qui pourrait soutenir les recherches de ce Nouvel-Âge. Nous avons beaucoup parlé, puis un jour, nous avons eu une réunion avec une personne dont nous voulions soutenir le travail. Cela n'a abouti à rien et, autant que je me souviens, toute idée de créer un centre a disparu de mon esprit.

J'ai fait, à cette époque, de nombreuses découvertes dans mon travail de psychothérapeute. Mon approche globale de la thérapie s'est entièrement modifiée. Je m'étais toujours senti très concerné par la longueur des thérapies analytiques. J'avais une image en tête lors de mes années d'analyse : celle d'une analyse qui ne finit jamais... Il ne m'était pas possible, durant toutes ces années, de m'imaginer hors analyse. J'avais l'impression que je reviendrais régulièrement travailler avec quelqu'un tout au long de ma vie.

Je commençais à devenir conscient de cette façon de penser à propos de la psychothérapie. Mes clients se sentaient-ils liés à moi parce que je pensais ainsi ? J'avais à présent une vue beaucoup plus large, et davantage de respect pour la multitude d'approches thérapeutiques qui existaient. Chacune d'elles travaillait sur une gamme particulière, une fréquence énergétique particulière. J'ai commencé à réfléchir aux clients avec lesquels j'avais travaillé, à ceux qui avaient interrompu leur analyse et aux raisons pour lesquelles ils l'avaient fait... Je commençais à voir qu'ils avaient eu besoin de quelque chose que je n'avais pas pu leur donner.

De plus en plus de clients venaient aussi me voir après avoir fait un travail avec d'autres thérapeutes. Je commençais à élargir mes modalités thérapeutiques. Lorsque les gens venaient me consulter, moi qui avais un solide bagage au niveau du travail symbolique, j'essayais d'aller davantage avec eux dans un travail d'expression d'eux-mêmes, utilisant une approche plus gestaltique, car après ce travail d'expression, je pouvais les orienter vers un travail avec les symboles.

J'ai fait une découverte importante : lorsque les clients avaient l'opportunité d'exprimer leur négativité envers moi, ils terminaient plus rapidement leur thérapie. Ils prenaient leur pouvoir<sup>1</sup>. Auparavant, je pensais que les gens avaient besoin de rester en thérapie durant de longues périodes, parce qu'il y avait tant à apprendre ! À présent, je changeais de point de vue. Les gens pouvaient continuer à en apprendre davantage sur eux-mêmes et sur l'inconscient pendant des années, et des années, et des années... et ne jamais prendre leur pouvoir. Qu'une personne puisse prendre son pouvoir<sup>2</sup> est devenu le principal résultat à atteindre pour moi. Comment la thérapie pouvait-elle aider, le plus rapidement possible, une personne à prendre son pouvoir ? Cela voulait-il dire que le travail que je faisais était superficiel ?



*Bureau de Sandy*

Lorsque j'ai observé le résultat de ma nouvelle façon de pratiquer, j'ai bien aimé ce que j'ai vu. J'aimais les personnes que mes clients devenaient. Le temps passé en thérapie se réduisait considérablement. La thérapie ne durait plus une vie entière ! Le processus de transformation pouvait être enrichi et complété par une variété d'ateliers et de séminaires de formation. Lorsque j'avais commencé mon analyse, il n'existait littéralement aucun endroit pour poursuivre le travail de transformation. Dans le début des années soixante-dix, dans le sud de la Californie, il y en avait pour tous les goûts...

Je me souviens de l'une des dernières et des plus importantes discussions que j'ai eues avec l'un de mes collègues jungiens sur ce problème, la longueur de la thérapie. Il a tenté de me donner une image de la raison pour laquelle le travail analytique n'avait pas de fin. Un client avait suivi une thérapie avec lui pendant cinq ans, beaucoup de changements étaient survenus, puis, pour des raisons de carrière, ce client avait décidé d'arrêter la thérapie. La nuit précédant sa dernière séance d'analyse, il avait fait un rêve qu'il avait rapporté à son analyste. Dans ce rêve, le client descendait dans la cave de sa maison ; là, il trouvait une lanterne qu'il allumait et remontait avec lui. Mon collègue a interprété ce rêve à peu près de cette manière : « Tu vois, la lumière est dans l'inconscient. » Sur la base de cette interprétation, il a dit au client que celui-ci avait besoin de continuer l'analyse. À présent, il avait trouvé la lumière, et il y aurait toujours d'autres lumières à découvrir !

Il y a certainement beaucoup de lumière à trouver dans l'inconscient, mais une orientation philosophique de ce genre infantilise les clients – ce qui ne questionne pas un jungien,



mais cela doit questionner tous les praticiens dans les arts de guérison. Le processus d'évolution de la conscience dure toute la vie, mais pas la thérapie ! Notre travail est d'aider le client à prendre son pouvoir.

Un autre changement important est survenu dans mon travail thérapeutique... Jung a développé le concept d'Imagination Active. Il faisait la différence entre le fantasme passif, ou imagination passive, et un processus dans lequel l'ego devenait actif au sein d'un processus imaginaire et influençait les résultats de cet imaginaire. Dans mon travail en tant qu'analyste, les clients utilisaient toujours ce processus seuls chez eux. Puis, ils pouvaient partager le matériel découvert lors d'une de nos séances d'analyse. J'obtenais toujours un important matériel en lien avec les archétypes et les mythes. C'était fascinant, et les clients pouvaient vite reconnaître à quel point l'analyste était fasciné par un tel matériel... De temps en temps, vers la fin des années soixante, j'ai commencé à faciliter le processus d'Imagination Active dans les séances. Ce n'est que quelques années plus tard que je suis devenu familier avec la psychosynthèse et que j'ai réalisé qu'ils pratiquaient de cette façon depuis des années... Ce qui m'a surpris, c'est que j'ai alors obtenu un matériel complètement différent : c'était souvent beaucoup plus personnel, beaucoup plus sexuel, et un plus grand nombre de mémoires enfantines apparaissaient. J'ai réalisé alors à quel point j'influçais les gens et les induisais à aller vers le niveau archétypal.

J'ai rencontré Sidra, ma femme actuelle, au début de l'année 1972. Nous sommes tombés amoureux l'un de l'autre, et beaucoup de choses sont arrivées et se sont développées grâce à notre relation. Le développement du Centre des Arts de Guérison a été inextricablement lié à notre processus l'un avec l'autre. Elle était elle-même psychologue et psychothérapeute à cette époque, et elle allait accepter de devenir directrice de Hamburger Home, un foyer résidentiel de soins pour adolescentes perturbées. Elle a dirigé ce foyer tout en continuant sa pratique privée jusqu'en 1979. Elle n'a jamais fait officiellement partie du Centre des Arts de guérison, ce qui a été très important, car cela lui a permis de garder une objectivité qui m'a été d'une grande aide durant les sept années suivantes.

En mars 1972, un client m'a appelé pour me demander si je voulais voir un médium qui était de passage à Los Angeles. Il s'appelait George Osteen, venait d'Oklahoma et allait régulièrement à Denver, San Francisco et L.A. Je n'avais jamais rencontré de médium, j'ai dit oui et pris un rendez-vous. Georges était un homme aimable, à la voix douce,

et je l'ai apprécié immédiatement. Il m'a parlé d'une tante qui était très malade et proche de la mort à cette époque, et très rapidement, il a établi sa crédibilité en tant que médium. Puis, il s'est adossé à sa chaise, a tiré sur sa pipe et a laissé sortir des : « Mon Dieu... Mon Dieu... » Assez déconcerté, je lui ai demandé si quelque chose n'allait pas. Il a dit que tout allait bien, que simplement, j'allais mettre sur pied une gigantesque organisation, vraiment quelque chose d'énorme.

À partir du moment où Georges a mentionné cette organisation, elle est devenue réelle dans mon esprit. Je comprenais sa place et sa fonction. Je comprenais pourquoi il m'était demandé de prendre la responsabilité de la créer. C'était comme si l'idée avait fait son chemin durant toute l'année écoulée et que Georges avait été nécessaire pour faire germer cette vision dormante. Il a continué, décrivant ce nouveau centre d'éducation et de recherches qui allait former toutes sortes de gens, principalement des enseignants. Cela correspondait complètement à mes propres idées ; j'avais toujours mis l'accent sur la formation d'enseignants dans ce travail de développement de la conscience. Georges a vu aussi une propriété et me l'a décrite en détail. Nous avons trouvé la propriété décrite et nous avons négocié son achat ; en fait, l'affaire ne s'est pas conclue, mais cette propriété a joué un rôle important dans le processus dans lequel je me suis engagé. Elle a donné forme à mes imaginations.

Une des prédictions de Georges s'est révélée finalement complètement inexacte. Je l'ai questionné à cette époque sur ma relation avec Sidra : sa réponse a été qu'elle ne durerait pas, que nous étions simplement deux navires qui se croisaient dans la nuit. Un autre médium, quelques années plus tard, nous a dit pratiquement la même chose... Je partage ceci pour ceux de mes lecteurs qui pourraient s'identifier un peu trop aux intuitions des médiums. Ils peuvent voir juste, et ils peuvent se tromper ; leurs affirmations, cependant, sont toujours émises comme des vérités absolues, ce qui est une source de difficultés sans fin pour nombre d'entre nous.

Inutile de dire que j'ai été profondément remué par cette rencontre avec Georges. J'avais le tournis et je me sentais terriblement excité. Quelques jours plus tard, à un dîner, j'étais assis auprès de mon amie Edith Sullwold ; je lui ai dit immédiatement que j'avais quelque chose d'important à partager avec elle ; elle m'a dit qu'elle aussi avait quelque chose d'important à me confier... Elle avait également été consulter Georges. Il lui avait parlé d'un homme, dont la description





# Formation au Voice Dialogue en Provence

Programme 2011 - 2012

” Cette formation s'adresse aux thérapeutes, médecins, coaches, soignants, praticiens de la relation d'aide et à tous ceux qui cherchent à intégrer une démarche simple et créative d'accompagnement, de développement personnel et d'évolution de la conscience. ”

## Dates\* et thèmes de la formation

Vendredi 7, samedi 8, dimanche 9 octobre 2011

**Thème des 3 jours d'octobre : Le patriarche intérieur, règles ou valeurs ?**

Le patriarche intérieur est l'un des archétypes qui assure notre sécurité en posant des règles. Ces règles deviennent parfois "toutes puissantes" et sont de plus, très souvent, inconscientes. Le patriarche intérieur se transforme alors en juge et ne cesse de nous critiquer. Apprendre à négocier avec lui, à l'équilibrer par des énergies qui valorisent la vie et le vivant nous donne notre pouvoir et notre liberté ; surtout si nous apprenons également à puiser dans les valeurs profondément inscrites en nous, les valeurs de l'âme. Cette démarche le rassure, nous rend libres de ses règles et respectueux du vivant.

Vendredi 11, samedi 12 et dimanche 13 novembre 2011

**Thème des 3 jours de novembre : La vulnérabilité : la reconnaître, lui donner sa place, ne pas la laisser nous gouverner**

"Vous devez apprendre à faire face totalement à l'expérience de la vulnérabilité, sans pour cela qu'elle ne vous gouverne. Alors ce processus de croissance accélérée, que nous nommons Processus d'Ego Conscient, sera à votre disposition." Hal Stone

Jeudi 15, vendredi 16, samedi 17, dimanche 18 mars 2012

**Thème des 4 jours de mars : Le clearing**

Se servir de notre connaissance des liens automatiques, de l'énergétique et de la vulnérabilité pour, au-delà de la communication, restaurer le lien de coeur ou d'âme. Sortir des automatismes pour apprendre à respecter l'autre.

Jeudi 24, vendredi 25, samedi 26, dimanche 27 mai 2012

**Thème des 4 jours de mai : Spiritualité et Ego Conscient**

Se servir des rêves, du contact avec la nature, de l'intelligence créatrice, de la visualisation et des rituels pour contacter notre Enseignant Intérieur.

\* Dates indissociables

## Formateurs

### Véronique Brard

Thérapeute psychospirituelle, enseignante, formatrice, auteure, spécialiste du VOICE DIALOGUE et proche collaboratrice de Hal & Sidra Stone  
[www.voice-dialogue-sud.com](http://www.voice-dialogue-sud.com)

### Alain Pellarin

Thérapeute & Coach formateur et intervenant en milieu professionnel  
<http://alainpellarin.over-blog.com>

## Hébergement en Gîte, repas végétarien

Lieu des trois premiers stages : Le Hameau de Saint Estève 83119 BRUE AURIAC  
Le dernier stage : les Collines Creuses, Grandris, 42940 SAINT BONNET LE COURREAU

Inscriptions et renseignements

Contact : 04 94 69 22 15

[warina@wanadoo.fr](mailto:warina@wanadoo.fr)

physique me correspondait, qui allait mettre en place une nouvelle organisation dont elle ferait partie. J'ai proposé à Edith d'être la directrice adjointe du centre, et elle est devenue une personne-clé dans le développement de celui-ci.

À travers toute la première période du développement du centre, à travers tous les tâtonnements et toutes les tribulations de mes années jungiennes, ma femme d'alors, Audrey, a été une source de force et un soutien aimant. Nous avons été mariés vingt-deux ans et nous avons eu de merveilleux moments ensemble. Nous avons aussi élevé deux adorables enfants. L'énergie et le soutien d'Audrey ont été pleinement



présents dans ces premiers moments de la création du centre, tout comme ils l'ont été tout au long de notre mariage. Certains problèmes personnels ont finalement entraîné notre séparation, mais les cadeaux qu'elle m'a fait durant toutes ces années ensemble sont quelque chose que je chérirai toute ma vie.

Une autre personne capitale dans la création du centre a été Linda Sussman. Linda avait suivi nos premiers ateliers à Berkeley. Lorsqu'elle a déménagé à Los Angeles, elle est venue me voir car elle désirait travailler pour moi, si c'était possible. Ça ne l'était pas à ce moment-là, mais quelques mois plus tard, je l'ai appelée et elle est devenue ma secrétaire. Lorsque le centre s'est mis en route, elle était à la fois ma secrétaire privée et celle du centre ; elle en est devenue finalement la gérante et elle est restée un pilier de l'organisation jusqu'à son départ, en 1980.

L'excitation ressentie après ma consultation avec Georges a duré six à huit semaines. J'étais aux anges. C'était une nouvelle vie ; il y avait un sens d'absolue prédestination dans tout cela. J'avais l'impression d'être un instrument qui permettrait de créer une organisation qui allait amener une conscience entièrement nouvelle... Pour moi, cela n'avait rien à voir avec une question de pouvoir. C'était plutôt un acte

religieux. J'avais plein d'idées et, dans cet état visionnaire, mon cerveau explosait d'énergies créatives. Il existe cependant une distance relativement longue entre la vision et la manifestation... J'ai réalisé rapidement ce que cela allait signifier pour moi au niveau personnel. Je m'en suis rendu compte tout d'un coup, après environ huit semaines, et brutalement, mon excitation et mon énergie créative ont disparu. Je commençais à regarder la réalité...

Lorsque la réalité nous frappe de plein fouet, elle le fait à différents niveaux. Je commençais à pressentir ce que cette aventure signifiait réellement. Je commençais à y penser en termes plus concrets et à réaliser la somme de temps et d'énergie que cela allait me prendre. C'était comme commencer à naître en tant qu'adulte et quitter l'enfance. Tandis que tout ceci prenait forme dans mon esprit, je savais que, dès qu'il serait en place, ce centre allait être important. J'avais une pratique privée, je devais la garder pour continuer de subvenir à mes besoins et à ceux de ma famille. Où allais-je prendre le temps de m'occuper de ce centre ? Qu'était-il arrivé à ma vision d'une vie plus introvertie et plus facile ? Clairement, elle avait disparu. C'était une entreprise majeure, une entreprise qui allait m'occuper entièrement pendant un certain temps. Qu'étais-je en train de faire ?

À ce moment de ma vie, j'ai contacté différents aspects de l'Esprit que je connaissais déjà : il était évident que j'étais guidé. Qui me guidait ? Qu'allait-il se passer si tout cela était une erreur ? D'où venait ce sentiment que c'était la tâche qui m'était assignée et que j'étais un canal pour les desseins que de hautes énergies dans l'univers désiraient voir s'accomplir ? Encore et encore, au milieu de tous ces doutes, j'avais le sentiment viscéral que je devais le faire, que je n'étais pas fou. Les idées et la direction étaient explicites et précises.

Et puis, je commençais à penser à l'argent. Comment allais-je l'obtenir ? Comment allais-je réussir à travailler autant que nécessaire ? Il devenait clair pour moi que je n'avais aucune chance d'avoir un salaire avant un nombre considérable de mois... J'avais fait de si beaux plans, question finances ! Je commençais à me sentir comme Jonas, refusant d'obéir à Dieu et d'accomplir les tâches assignées. Même ce sentiment semblait fou ! Mon côté rationnel luttait de toutes ses forces contre tout le processus en cours, contre le système de synchronicités évidentes qui soutenait ma décision d'aller de l'avant et de créer ce centre.

Sur un autre niveau, Sidra et moi étions en train de tomber amoureux et de passer ensemble à travers un très intense processus personnel. Je n'avais jamais imaginé, même dans mes moments les plus fous, que mon mariage prendrait un jour fin. Là aussi, je commençais à faire face à la réalité et à cette possibilité. Le côté de moi qui contrôlait les choses

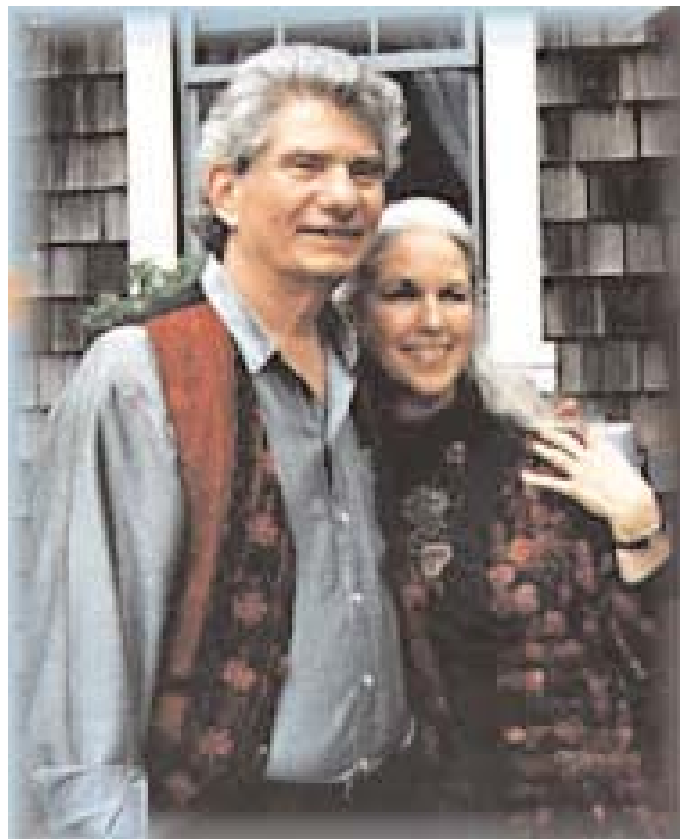
disparaissait. À certains moments, à la maison, avec mes clients, seul, j'aurais voulu éclater en larmes ; c'était comme si tout ce qui structurait ma vie se désintégraient.

Je me suis finalement retrouvé dans un mécanisme de refus de l'ensemble du projet quand, au même moment, je choisisais un conseil d'administration et un conseil exécutif... étrange paradoxe. Avec tout ça, je savais au plus profond de moi que tout ce qui arrivait était pour le mieux. Je ne savais pas où tout cela allait me mener, mais je changeais à un point que je n'aurais jamais pu imaginer...

Entre la première fois où j'ai vu Georges Osteen et ce processus personnel que je vous décris, neuf mois se sont écoulés. Avec l'aide de mon cousin Herb, nous avons négocié une propriété que finalement nous n'avons pas achetée. J'ai cessé de courir et me suis tenu prêt à démarrer les choses. À la fin du mois de janvier 1973, je finissais la sélection du conseil exécutif et commençais la planification du premier programme. Ma femme, Audrey, comme je l'ai mentionné, a eu une grande importance par rapport à ces premières planifications. Linda Sussman commençait à être de plus en plus efficace, d'abord en tant que secrétaire, puis comme gérante du centre. Hyla Cass faisait partie du conseil exécutif et, grâce à elle, d'importants contacts avaient été pris avec la communauté professionnelle. Tant de gens avaient pensé à un tel centre... C'était comme une idée dont le temps était venu. Grâce à Hyla, j'ai rencontré Jacqueline McCandless, qui a joué un rôle très important dans la vie du centre, elle est rapidement devenue la directrice médicale du service de consultations. Toujours grâce à Hyla, j'ai rencontré Jack Delchamps, Jack Faivus et Lee Baumel. Irene Liggett a participé dès le départ aux programmes du centre, elle est restée un soutien inébranlable et une amie proche. Plus tard, nous avons été rejoints par Jack Zimmerman, Naomi Pollack, Jack Rosenberg, Joel Schulman et Akani. La liste de tous les gens qui ont donné de leur temps sans aucune rémunération est très longue. Je n'ai jamais été témoin de tant d'efforts désintéressés ; c'était inimaginable !

Travailler ensemble, en tant que groupe, a créé une expérience extrêmement riche pour chacun d'entre nous. Nous agissions tous ensemble. Nous nous rencontrions chaque semaine et gardions toujours du temps pour nos processus personnels et pour les problèmes d'interactions entre nous. Peu importait la charge de travail administratif qui nous attendait, nous donnions toujours la priorité au processus personnel. Parfois, nous manquions un peu d'équilibre dans cette façon de faire, mais cela ne durait pas très longtemps.

Le centre a ouvert ses portes à l'automne 1973. Dès le départ, il a eu trois fonctions : éducation, recherche et formation. Le mot « holistique » n'existait encore dans aucun de nos esprits à cette époque, mais nous étions en train de créer les concepts qui finalement ont été associés à la Médecine Holistique, même si le mot tel qu'il est utilisé actuellement n'était pas encore entré dans notre vocabulaire ordinaire ou professionnel.



Nous avons débuté avec un vaste programme d'éducation, vingt à vingt-deux séminaires durant la semaine et plusieurs ateliers durant le week-end. Notre base de fonctionnement était le trimestre, avec un important congrès l'été qui tenait lieu de quatrième trimestre. Jacqueline McCandless et Jack Zimmerman ont coordonné notre premier programme d'été ; ils ont eu beaucoup de succès et ont initié de nombreuses personnes à ce qui a été ultérieurement connu comme le « mouvement pour une nouvelle conscience », mouvement qui s'est rapidement accéléré. Nous étions à la pointe de l'avant-garde, et nous le savions tous.

En 1974, nous avons commencé à penser à ajouter un centre de consultations au centre. Le programme d'éducation était au point, et nous ressentions le besoin de mettre quelques-unes de nos idées en pratique. Jacqueline et moi avons commencé à en débattre. Ni l'un ni l'autre ne désirions un centre de consultations ordinaire. Cela, nous l'avions déjà dans nos pratiques privées. À cette époque, le travail de Carl et Stephanie Simonton commençait tout juste à être connu. Ils travaillaient avec des patients qui avaient développé un cancer, en utilisant des techniques de visualisation pour tenter d'influencer le cours de la maladie. Nous avons trouvé cela passionnant ; la décision a été prise d'établir un centre de recherches cliniques spécialisé dans le travail avec les patients atteints de cancers. Nous avons tous une certaine expérience de cette maladie, et il était clair pour nous qu'elle comportait des éléments d'origine psychologique. Nous avons décidé de contacter Carl et Stephanie et leur avons rendu visite à Fort Worth. Je pense que Jackie et moi avons été les premiers invités à venir étudier avec eux. Leur travail s'est révélé très inspirant, et ils ont été extrêmement généreux dans le partage de leurs connaissances et techniques. Nous sommes retournés

au centre comme deux chiens de chasse prêts à vaincre le cancer sur-le-champ, avec un enthousiasme et une bonne volonté sans borne.

## Changer son système de croyances

Durant cet été 1974, Jackie a invité le Dr William Brugh Yoy à participer à notre premier grand congrès d'été. Durant ce congrès, Brugh a parlé, pour la première fois en public, du travail énergétique. Il a fait une démonstration de la façon de scanner les corps énergétiques et a parlé d'un processus qu'il nommait « ouverture », par le biais duquel il ouvrait énergétiquement les centres d'énergie du corps. Son travail nous a tous profondément frappés. C'était un processus révolutionnaire et historique dans le développement des arts de guérison et de la conscience. Peu après, Brugh a quitté la médecine conventionnelle et a créé le centre de retraite de Sky High Ranch. Le Ranch est devenu un centre important, spécialisé dans le travail sur la conscience.

Ces idées sur l'énergie développées par Brugh ont commencé à se propager au sein d'une population de plus en plus large. Elles ont eu une grande influence sur nous tous, au centre, et nous avons commencé à penser de plus en plus au problème global de la transformation en termes d'énergie. À ma connaissance, ce fut Brugh qui le premier inventa le terme de « psychologie de la transformation ».

Je commençais à penser aux archétypes et aux subpersonnalités comme à des schémas d'énergie. La maladie était l'expression d'une énergie bloquée. Où se trouvait-elle bloquée ? Nous avons commencé à comprendre que l'énergie pouvait être bloquée à différents niveaux, et nous avons commencé à réfléchir et à élaborer des conceptions beaucoup plus holistiques. Il pouvait exister un blocage au niveau physique. La nutrition et l'exercice physique étaient alors importants. Le corps lui-même pouvait vivre d'énormes tensions et devait souvent être libéré par une forme ou une autre de travail corporel. Eileen Poole a donné des consultations diététiques à nos patients atteints de cancer et, pour la première fois, beaucoup d'entre eux sont devenus conscients du facteur nutritionnel. Les blocages émotionnels nous étaient familiers, car beaucoup d'entre nous étaient thérapeutes, mais nous avons commencé à les prendre davantage en considération dans le cadre des maladies physiques. En travaillant avec les patients atteints de cancer,

nous avons découvert qu'il était important de découvrir les systèmes de croyances ; nous avons été stupéfaits de voir à quel point les participants de nos ateliers étaient complètement piégés dans certaines de leurs croyances. Dans bien des cas, il semblait exister une voix puissante qui désirait leur mort... Nous avons découvert que ce souhait de les voir mourir était souvent présent bien avant que le cancer soit diagnostiqué. Une jeune fille de 17 ans atteinte de cancer avait décidé à l'âge de 15 ans de développer cette maladie pour punir sa mère. Un an et demi plus tard, elle avait un cancer !

Jacqueline et moi avons très vite fait une autre découverte dans ce programme de recherches. Notre premier groupe était composé de onze participants ; nous avons tout de suite remarqué combien il leur était difficile d'exprimer leurs sentiments négatifs. Faciliter l'expression des sentiments négatifs était un travail que nous faisons régulièrement dans nos autres groupes, le blocage des énergies dans ce domaine étant une réelle source de perte de pouvoir pour les gens. Avec le groupe de personnes atteintes de cancer, nous avons aussi voulu commencer à le faire, car les blocages étaient encore plus grands que dans les autres groupes. En trois semaines, il ne restait plus que trois personnes dans notre groupe...



Heureusement, nous apprenions vite à cette époque, et nous avons fait une autre découverte qui a largement influencé le programme suivant. Comme dans de nombreuses autres maladies, les émotions bloquées sont l'un des principaux aspects psychogéniques du cancer. Si le chemin vers cette maladie se faisait à travers un intense blocage émotionnel, et le sentiment d'être piégé qui l'accompagne, la voie de sortie était la libération des énergies liées à la spiritualité. Nous avons réalisé que nous avons poussé les gens vers un travail psychologique et émotionnel avant même qu'ils n'aient la moindre idée du but de leur vie, ce qui n'avait fait qu'augmenter leur sentiment d'être pris au piège.

Le sens et le but viennent à travers l'expérience de la réalité spirituelle. Nous avons complètement changé notre orientation et, dans les phases initiales de notre travail, nous avons fait tout

ce qui était en notre pouvoir pour aider les participants à exploiter leur propre sens de la réalité spirituelle. Une fois qu'ils avaient le sentiment d'un sens et d'un but, une fois qu'ils avaient une raison de vivre, alors il était possible de reprendre le fil du travail personnel. Il est devenu très vite évident que le travail de groupe ne suffisait pas. Nous avons donc cherché des thérapeutes bénévoles pour travailler individuellement avec nos patients. Puis nous avons créé un groupe de formation pour ces thérapeutes. D'une façon incroyable, nous sommes tous rapidement devenus habiles à cette époque-là. Puis nous avons établi un système de programmes satellites. Les participants des thérapies de groupe pouvaient choisir parmi une large variété d'ateliers pour un travail supplémentaire sur eux-mêmes au niveau physique, émotionnel, mental ou spirituel. Nous fonctionnions, de fait, comme un centre holistique pleinement développé.

Il existait un problème caché dans notre façon de travailler et dans notre philosophie, problème qui ne s'est révélé qu'à la fin de la première année. Nous étions une équipe d'environ seize personnes qui gérait le centre et dirigeait le travail de groupe. Nous avons tous commencé, sans savoir pourquoi, à nous sentir totalement épuisés. Nous avons programmé une semaine de retraite avec Brugh Joy au ranch de Sky High, retraite qui s'est révélée d'une importance capitale pour chacun de nous.

Nous avons découvert que nous étions tombés dans le piège dans lequel tant de gens tombent lorsqu'ils commencent à s'occuper des patients atteints de maladies terminales... Nous essayions de guérir nos patients du cancer. Nous voulions vaincre la mort. Cela semble étrange, et même un peu amusant maintenant, de regarder en arrière et de voir où nous en étions tous à cette époque. Je me vois, assis dans un groupe, hurlant après l'une des participantes parce qu'elle ne changeait pas. Nous étions tous épuisés, et ce n'était pas étonnant...

Lorsque nous sommes retournés au centre la semaine suivante, nous n'avions plus besoin de sauver des vies ni de guérir le cancer. Nous étions davantage orientés vers le processus de transformation. Après mon retour, l'une des patientes de mon groupe m'a demandé : « Voulez-vous dire, Hal, que nous avons le droit de mourir maintenant ? » Je lui ai répondu que je savais à présent que cela ne dépendait pas de moi. La plupart de nos participants en ont été soulagés. Cela a changé la nature de notre travail, cela a changé complètement la nature du processus et le sens de la mort lorsque les choses allaient dans cette direction.

Vers cette époque, certaines affirmations écrites ou orales concernant le cancer ont commencé à me mettre mal à l'aise. J'entendais un peu partout des affirmations comme : « Vous êtes responsable de votre cancer, donc vous pouvez le guérir. » Ce concept contenait certes un incroyable pouvoir, mais je me sentais cependant concerné par le fait qu'il faisait fi de tous les facteurs non psychogéniques d'un cancer. Je faisais également très attention, à cette époque-là, à ne pas nous mettre à dos



l'ensemble de la profession médicale. Enfin, ce qui était encore plus important était le fait que je n'aimais pas les effets que ce concept avait sur nos patients. Le sentiment de responsabilité activait leurs critiques intérieures d'une façon extrêmement puissante. Les gens se sentaient coupables d'avoir un cancer. Ils mouraient extrêmement malheureux, car ils avaient un sentiment d'échec : puisqu'ils en étaient responsables, ils auraient dû être capables d'éliminer ce cancer...

Nous avons commencé à revoir le concept de responsabilité. Pour nous, il signifiait simplement que la maladie pouvait être une formidable occasion d'apprendre. La façon dont chacun se liait à la maladie, ce que chacun choisissait de faire avec cette maladie, voilà où se situait sa responsabilité. Nous avons fermement pris une position très différente de celle fréquemment répandue consistant à affirmer qu'une personne est responsable de sa maladie, nous nous en sommes volontairement éloignés. Nous savions bien qu'à un niveau psychologique profond, il existait une relation entre les différents systèmes énergétiques, leurs comportements et l'issue de la maladie. L'inconscient, cependant, est inconscient... Nos parties reniées sont complètement inconscientes, totalement en dehors de notre vision consciente. Ce n'est que lorsque nous prenons conscience de tous ces schémas inconscients que nous pouvons commencer à avoir un choix dans la vie et à prendre la responsabilité de ce qui nous arrive. Dire aux gens qu'ils sont responsables de leur maladie avant qu'ils n'aient fait le moindre travail de transformation leur permettant de devenir conscients de leurs parts inconscientes est, à mon avis, extrêmement nuisible.

Certaines personnes peuvent comprendre ce concept et s'en servir, mais elles sont peu nombreuses et rares. Cela pousse plutôt automatiquement les gens vers un processus uniquement tourné vers le fait de guérir, et non de travailler avec la maladie en vue d'une transformation.

Au fil des années, nous nous sommes de plus en plus associés aux nouvelles formes de thérapies. Les ateliers qui faisaient partie de notre répertoire de départ, ateliers davantage tournés vers les systèmes thérapeutiques traditionnels, ont été peu à peu délaissés, tout simplement parce que plus personne n'y venait... Je pourrais continuer à décrire les nombreuses activités du centre pendant les six années où j'en ai été le directeur, mais cela ne servirait pas le but de ce livre. Je préfère retourner au processus personnel que j'ai vécu à cette époque.

Durant ces années, un conflit majeur a continué à me harceler. Tant que j'ai fait partie du centre, je n'ai jamais pu le résoudre. Nous attirions beaucoup de gens qui appartenaient à ce qui est devenu *The Higher Consciousness Movement*. De nombreux membres de notre équipe étaient profondément impliqués dans ce travail de développement d'une plus haute conscience, et certainement, la plupart des gens qui venaient à nos ateliers partageaient cette façon de voir les choses. Le travail énergétique avait pour but d'ouvrir et d'équilibrer le



premier et le deuxième centre d'énergie dans le corps physique. L'accent, toutefois, était mis sur le développement des centres supérieurs/ spirituels. Beaucoup d'attention était donnée à l'ouverture du cœur. Avec cette focalisation sur l'ouverture du cœur venait une sorte d'exigence, une direction vers laquelle nous étions tous conduits. Le but de ce travail, selon cette approche, était d'aller vers un état d'amour inconditionnel. L'amour inconditionnel était la finalité que nous recherchions tous. De plus en plus de gens essayaient d'aimer de façon inconditionnelle.

En ce qui me concernait, j'avais beaucoup de plaisir à ressentir dans mon corps cette sorte d'énergie. Mais cependant, j'en avais trop vu dans ma vie pour m'identifier à

ces idées... J'en savais trop à propos du démoniaque, à propos de notre vie instinctive. Nous avions attiré quelques réelles sommités dans le domaine de la conscience supérieure. Certains centres spirituels ont vu le jour, et je savais que ce mouvement était nécessaire. J'étais trop lucide cependant sur ce que vivaient les gens dans leur vie privée, je voyais le prix payé pour le développement de cette conscience supérieure. Lorsqu'une personne essaie de devenir aimante, un problème existe...

L'argument donné par le côté de nous-mêmes qui valide la conscience supérieure est qu'il est possible de transmuter les énergies de nos centres de pouvoir inférieurs et que nous ne devons pas leur permettre de diriger notre vie. Ils peuvent être transformés en prenant du recul et en allant dans une énergie de vision consciente, en nous concentrant sur nos centres supérieurs grâce à une variété de techniques de méditation ou de visualisation, à certaines lectures et à une attention générale portée sur ces centres supérieurs. Ma propre compréhension plus exhaustive de la conscience n'avait pas encore émergé et, la plupart du temps, je me sentais comme une balle de tennis qui rebondissait sans cesse entre des opposés. La conscience, pour moi, était encore définie par la vision consciente, et tant que c'était le cas, il n'existait aucun chemin pour sortir du dilemme dans lequel j'étais pris. Dans ce cadre de référence, je ne voyais aucune place acceptable pour les énergies instinctives qui, je le savais, constituaient pourtant une part intégrante de la vie – au sein d'une vie « consciente ».

## *Le Voice Dialogue*

Pendant tout ce temps, Sidra et moi étions plongés dans un intense travail personnel. Très tôt dans notre relation, notre vulnérabilité est devenue très réelle pour chacun d'entre nous. Elle était extériorisée, présente, et nous essayions de trouver une façon de travailler avec elle. J'avais beaucoup travaillé avec les subpersonnalités, la compréhension des complexes faisant, après tout, partie de la base de tout travail jungien. J'avais aussi un peu pratiqué la psychosynthèse et la Gestalt, qui travaillent également avec les différentes parties de la personnalité. Ce dont je n'avais jamais fait l'expérience, et ce que Sidra et moi commençons à découvrir l'un avec l'autre, c'était que ces parties de nous avaient une réelle existence. Elles étaient des personnes réelles menant une vie très indépendante à l'intérieur de nous. Elles avaient leurs propres désirs, frustrations et programmes.

Cela a commencé avec le centre vulnérable. Un jour, j'ai demandé à Sidra de bouger, de quitter la place de l'ego



### *Chemin menant à Thera*

(comme on le faisait en Gestalt). Je lui ai demandé si je pouvais parler à sa *petite fille*. Sidra s'est lovée dans le divan avec une couverture, et elle est restée en position plus ou moins fœtale pendant plus d'une heure. Aucun mot n'a été prononcé. L'enfant était préverbal. La conscience de la totale réalité de cette entité a été un choc pour tous les deux. Son nom était Lysa, et Lysa est devenue une part importante de nos vies. Puis Sidra a facilité mon enfant, et quelque chose de très similaire s'est produit. Ni l'un ni l'autre n'avions fait l'expérience de ces parties de nous auparavant. Chacun de nous s'était identifié à son côté pouvoir, moi à mon pouvoir spirituel, Sidra à la capacité de réussir matériellement.

Vivre la réalité de ces deux enfants a été le début du *Voice Dialogue*. Puis, nous avons commencé à expérimenter d'autres parties de nous-mêmes. Nous avons commencé à travailler avec le critique intérieur et l'actif. Nous avons travaillé avec nos gentils, nos planificateurs et nos perfectionnistes. Nous avons travaillé avec nos voix spirituelles et nos observateurs rationnels. Sidra a découvert un jour, en travaillant avec moi, une voix qu'elle a nommé Martin Luther ; il est heureux qu'elle ait pu survivre à ce travail avec lui !

Quelle était la différence entre ce travail et un travail de Gestalt ? D'abord, ces différentes parties de nous étaient totalement réelles. Lysa était une réelle petite fille. Little Harry était un réel petit garçon. Dans tout le travail de transformation que j'avais pu faire, je n'avais jamais fait l'expérience de la réalité de ces parties en nous. Deuxièmement, nous

n'essayions absolument pas de les changer. Nous ne faisons qu'accepter ces parties et les laisser parler. Les changements survenaient d'une manière totalement naturelle. Nous mélangions le *Voice Dialogue* avec le travail sur les rêves et les visualisations symboliques.

C'étaient les dialogues qui ramenaient les plus riches moissons. J'ai immédiatement utilisé ces découvertes dans ma pratique professionnelle, et cela a été comme si je recommençais les thérapies à partir de zéro... Peu importaient la quantité et le type de travail psychologique que la personne avait fait, personne ne semblait savoir que ces parties étaient réelles...

La troisième différence entre cette approche et un travail de Gestalt était le développement du niveau de vision consciente. Nous devenions conscients de ces différents schémas d'énergie sans essayer en aucune façon de les changer. Nous n'essayions pas de réconcilier l'ego avec ces différentes parties de nous-même. Nous n'étions pas orientés vers le fait de trouver une solution. La vision consciente était suffisante. Ce n'est que bien des années plus tard que nous avons pleinement compris la place de la vision consciente dans le système théorique, et j'y reviendrai plus tard.

Tandis que notre travail se poursuivait, j'ai commencé à capter des voix de parties de moi qui sont devenues comme des sœurs pour moi. Elles ont commencé à apparaître d'une façon très spontanée. Un jour, je parlais avec Sidra d'un problème d'argent à propos du centre, et elle a demandé à parler à ma « voix de l'argent ». Cette voix s'est manifestée avec un accent juif prononcé, elle savait tout ce qu'il y avait à savoir à propos de l'argent. Cette énergie avait une multitude d'idées à partager sur l'argent et la façon dont le centre pouvait en gagner. Le moment venu, j'ai suivi un grand nombre de ses idées.

Un autre jour, un cow-boy a émergé, Oklahoma Crude, qui s'est engagé dans un long soliloque sur son amour des chevaux. Il m'a demandé d'acheter un chapeau de cow-boy, ce que j'ai fait, et avec le soutien de Sidra et ses meilleurs vœux, je le portais lorsque j'allais au centre de musique. Il y avait Windy, qui aimait partir pour de longs voyages en voiture ; ainsi qu'Ulysse, qui m'aidait à me recentrer et à me reconnecter à ma vision lorsque je me sentais perdu et complètement dépassé par tous les détails des activités du centre. Martin Luther haïssait les femmes, la frivolité, tout ce qui n'était pas sérieux, spirituel et engagé. J'avais un critique encore très actif, même s'il avait perdu une bonne partie de son pouvoir. J'ai réalisé consciemment que Little Harry, mon petit garçon intérieur, était extrêmement sensible, et que ses sentiments pouvaient être blessés très facilement (ce qui est d'ailleurs toujours le cas).

Le nombre de personnalités qui pouvait émerger semblait illimité. Ce travail équilibrait grandement la forte pulsion vers la conscience supérieure qui m'habitait et qui m'entourait. Grâce



au bref travail en Gestalt fait durant les premières années au centre, j'avais rencontré Naomi Pollack, qui est devenue une des personnes importantes travaillant au centre et qui, au niveau individuel, a donné un grand soutien à ce nouveau « moi » qui émergeait.

Je donnais aussi quelques formations en *Voice Dialogue* au centre, mais peu. Le pouvoir de ce travail s'amplifiait au fur et à mesure que ma conscience se développait et que le modèle théorique prenait forme. J'ai toujours eu le sentiment que mon travail au centre était de permettre à la lumière de chacun de briller. Mon travail consistait à tenir la tension entre les opposés que j'ai décrits et à aider chacun à développer son pouvoir au sein de cette remarquable communauté de personnes qui permettait au centre d'exister. J'avais en permanence le sentiment que mon temps n'était pas encore venu. J'étais encore en formation. Cette intuition ne reposait sur rien de précis. Je travaillais dix à douze heures par jour, j'étais réellement totalement engagé, cependant, je gardais le sentiment persistant que tout cela faisait simplement partie de ma formation.

Lors de l'un de mes rêves au cours de ce processus, je marchais lentement avec mes bras levés formant une croix. En tant que croix, je représentais le processus du centre. Je pouvais bouger, mais je devais le faire très lentement, en ne permettant jamais à une partie du corps de s'éloigner trop d'une autre. Ce rêve me semble symboliser parfaitement la tension que je portais, les opposés que je tenais ensemble, tandis que je traversais ces années passionnantes.

Je veux revenir à un autre rêve que j'ai fait au début des années soixante, lorsque j'étais encore très impliqué dans mon processus analytique personnel. Il est nécessaire pour compléter la trame de mon odyssée personnelle.

### Rêve de Jason

*Je rêve que je voyage : un homme descend d'une montagne et je le suis. C'est un très bel homme, son nom est Jason, et c'est mon guide. Il marche vite, ses enjambées sont beaucoup trop grandes pour moi. Je ne peux pas rester à sa hauteur. À ma grande tristesse, il me distance ; je ne peux plus le suivre.*

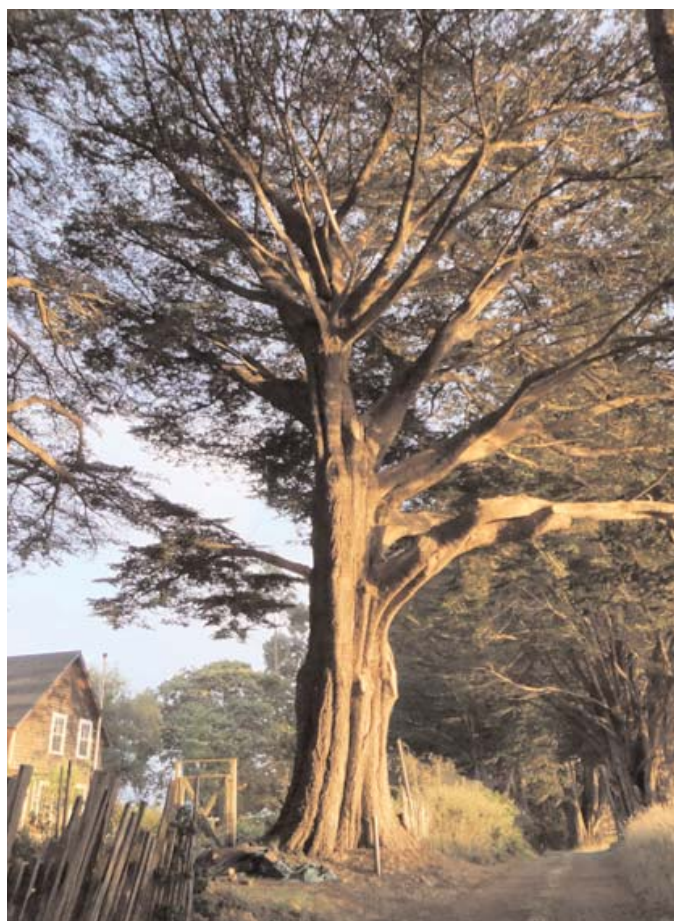
*Je me réveille avec un sentiment de tristesse et de perte. C'était un homme que j'aurais pu suivre ; un homme réel, à l'aise dans le monde matériel et dans le monde spirituel. C'est comme une opportunité ratée.*

Ce rêve m'a hanté pendant longtemps. J'aurais suivi Jason si j'avais pu, mais je ne pouvais tout simplement pas marcher aussi vite que lui. Je devais avoir une vie sociale et apprendre ce qu'était la vie matérielle. Je devais devenir plus à l'aise avec le pouvoir. L'enfant spirituel que j'étais ne pouvait pas marcher au pas de Jason dans ce difficile voyage qu'il symbolisait. Puis,

j'ai oublié ce rêve, qui n'a refait surface que de nombreuses années plus tard.

Lorsque l'équipe du centre est allée au ranch de Sky High pour une retraite avec Brugh en 1975, nous avons eu une journée de silence et de jeûne. Je m'étais habillé légèrement, avec des chaussures de gymnastique, et je pensais partir faire une courte marche. J'ai commencé l'ascension de la montagne qui se trouvait derrière le ranch ; j'ai grimpé pendant environ deux heures. Du sommet, j'avais une vue magnifique sur la vallée de Lucerne. Je suis resté là, à m'imprégner de la beauté du paysage. Après un moment de repos, je suis redescendu d'un pas posé mais, très rapidement, j'ai commencé à accélérer. Je n'avais aucune raison de le faire, surtout avec des chaussures de gymnastique avec lesquelles je pouvais facilement tomber...

Bientôt, je me suis retrouvé en train de descendre par petits bonds, avec une incroyable sensation de jubilation. Puis, tout d'un coup, j'ai fait l'expérience de l'une de ces remarquables synchronicités qui raniment le sentiment de respect et le sens



du mystère qui enrichissent tellement cette expérience que nous appelons la vie. Soudain, j'étais revenu dans mon rêve de Jason... C'était la montagne de mon rêve... Je n'avais pas été capable avant cet instant de suivre Jason : trop de choses m'effrayaient dans le monde, mon corps physique n'était pas prêt, je ne connaissais rien aux affaires et à l'argent. Je n'avais aucun lien avec mes émotions, mon pouvoir, mon guerrier, mon

aventurier capable d'explorer la planète entière. À cet instant, j'ai réalisé que j'étais devenu Jason ! J'étais cet homme, lui et moi ne faisons plus qu'un. Je me suis arrêté, et mon âme débordait de joie. Même si je travaillais dur sans connaître vraiment les raisons qui me poussaient à le faire, même si rien n'était clair, j'étais sur le bon chemin. J'avais fait un cercle complet, une phase de ma vie était à présent achevée. Je n'avais aucune idée des conséquences que cela pouvait avoir, je savais simplement que j'étais sur le chemin, et que c'était le bon chemin pour moi.

Ce même été, Sidra et moi sommes allés deux semaines en Grèce. Au cours de ces quinze jours, nous avons passé trois jours en Crète. Ce voyage a été pour moi une initiation. Je n'avais jamais été un voyageur très courageux. De nous deux, Sidra était de loin la plus aventureuse. En Crète, cependant, j'ai eu l'impression de rentrer chez moi. Je n'avais jamais éprouvé ce sentiment de « retour à la maison » comme je l'ai ressenti dans cette île ; je ne l'ai plus jamais ressenti depuis non plus. J'ai conduit comme si toutes ces routes m'étaient familières. Nous nous sommes baignés dans les eaux d'Agios Nikolaos, et nous avons visité la cave de Zeus pour nous retrouver finalement à Phaistos pour une dernière journée. Comme l'a confirmé plus tard un médium, notre voyage en Crète a été un voyage initiatique pour nous deux, et tout particulièrement ces trois endroits. À notre retour, je me sentais différent. La relation avec Sidra était à présent établie et il était clair que, le moment venu, nous nous marierons.

Pour moi, la conscience a ses portes ; à certains moments, l'une d'entre elles s'ouvre. Si nous acceptons de la franchir, nous arrivons à un nouveau palier, à un nouvel état d'être. Nous quittons les anciennes formes. L'engagement envers Sidra, envers un nouveau mariage a été l'un des fruits extrêmement importants de ce processus initiatique vécu en Grèce et en Crète. Sidra, de fait, me montrait mes racines, mes origines, elle me connectait à l'Enseignant que j'avais été et à l'Enseignant que j'allais devenir.

## Canalisations

La première vision du centre m'est venue en mars 1972. Le centre a ouvert ses portes en septembre 1973. J'ai alors continué ma pratique privée et fait, de plus, tout ce que je pouvais pour le centre jusqu'à l'été 1977. À ce moment, j'ai pris la décision de travailler à temps plein pour le centre et de cesser mon activité libérale, aussi bien la pratique individuelle que le travail de groupe. J'ai poursuivi essentiellement un travail à temps plein avec les groupes, mais au centre uniquement. Comme je l'ai mentionné, dans la plupart des décisions importantes de ma vie, je me suis toujours senti guidé. J'ai une capacité infinie d'incubation, une capacité infinie à attendre que le processus intérieur en arrive à une résolution.



Grâce à mon travail jungien avec l'imagination active, j'ai le sentiment d'être en communication d'une façon très naturelle, « organique », avec certaines parties de moi.. Cela fait partie de l'imagination active d'enregistrer ces dialogues entre le « je » et ces autres états d'être.

Le terme « canaliser » décrit un processus assez similaire dans lequel nous commençons à capter des énergies différentes de celle de notre état d'être ordinaire. Ces énergies sont généralement reçues comme des idées, parfois avec une composante visuelle, parfois sous forme de simples pensées. Leur origine exacte pose problème. Elles peuvent venir d'une source intérieure ou d'une source extérieure ; cette dernière supposition étant complètement inacceptable pour l'esprit rationnel. Si c'est le cas, nous devons simplement être conscients qu'il est possible de capter des concepts qui ne viennent pas de notre ego ordinaire et que ces concepts peuvent nous communiquer des informations qui habituellement ne sont pas disponibles pour nous.

On peut considérer le cerveau comme un gigantesque ordinateur, l'éducation classique développe notre cerveau gauche et nous donne accès à seulement une petite partie des programmes disponibles. Soudain, nous découvrons qu'il existe tout un autre ordre d'informations qui sont à notre disposition lorsque nous nous servons de programmes complètement différents de ceux que nous utilisons habituellement. Nous découvrons la réalité du cerveau droit, et un nouveau monde s'ouvre.

S'il est possible d'avoir accès à des idées qui viennent d'un espace différent de celui de notre ego ordinaire, comment savoir si ces informations sont valables ? C'est la question cruciale. Nous devons évaluer ces informations. Si nous nous identifions à ces informations, s'il n'existe pas une vision consciente séparée de l'information qui nous est donnée, alors nous avons un problème : il n'existe plus personne pour évaluer correctement le matériel qui nous arrive. C'est la situation dans laquelle je me suis trouvé au printemps 1979, lorsqu'une canalisation de nouvelles idées est arrivée et m'a propulsé sur un chemin très différent.

J'ai eu la vision d'une toute nouvelle organisation qui se serait nommée Épidaure. Cette nouvelle organisation était une entreprise orientée encore davantage vers la totalité qui, dès le départ, impliquait une façon de penser globale, planétaire. Ce nouveau flux d'idées a mis fin à ma connexion avec le centre, même si j'y suis encore resté durant six mois. Le plan m'a été expliqué dans les moindres détails, il comprenait une université privée (*graduate school*) et un hôpital. Il demandait un groupe de personnes visionnaires qui ne feraient pas partie de l'organisation pratique d'Épidaure et un groupe mondial qui prendrait concrètement en charge le projet.

Je suis allé très vite dans l'élaboration de ce nouveau projet. J'ai mis en place le conseil d'administration, réfléchi au groupe de personnes pouvant porter la vision et commencé à le rassembler. Cela a aussi été le début d'une nouvelle expérience : être de plus en plus sous pression, sans même s'en rendre compte. Rien ne se faisait facilement. Ce que ce *channeling* avait vraiment réussi à faire, c'était à transformer ma conscience d'une façon radicale : un processus intérieur des plus intenses m'éloignait du centre et me tournait vers Épidaure ; je suivais sa direction aussi bien que je le pouvais ; au niveau de l'œuvre accomplie, c'était une nouvelle mort...

La fonction de directeur est un poste solitaire ; j'étais prêt à quitter ce rôle. Même s'il existait au centre de nombreuses personnes extrêmement dévouées qui prenaient un grand nombre de responsabilités, les soucis financiers, au final, étaient pour moi. Je les avais assumés pendant six ans, et j'avais été perpétuellement en première ligne. Je faisais partie de tous les groupes de processus et je participais pleinement à tous les aspects du fonctionnement du centre. À présent, le travail était fait : les concepts holistiques étaient acceptés en de nombreux endroits. Les journaux et les magazines étaient remplis d'articles sur la santé et la conscience holistiques. J'ai réalisé brutalement que j'avais accompli la tâche qui m'avait été assignée ; en ce qui me concernait, elle était terminée. Le projet Épidaure ne faisait qu'accélérer cette prise de conscience.

Je n'ai jamais réellement cessé de penser au projet Épidaure. Je ne me voyais pas diriger concrètement cette nouvelle organisation. Je me voyais aider à la mettre en place, puis en être le leader *ex officio*. Quoi qu'il en soit, j'ai démissionné du centre au cours de l'automne 1979. Le même jour, à la même heure, Sidra a démissionné de son poste de directrice à Hamburger

Home. Coïncidence... nous ne l'avions pas planifié. Durant toutes ces années, elle avait maintenu un pied-à-terre à Sherman Oaks. J'ai emménagé dans l'un des bureaux, et nous avons commencé à reconstruire une vie professionnelle ensemble.

La séparation d'avec le centre a marqué un tournant important. De nouveau, tout un travail d'organisation prenait fin, et le fait de ne plus me sentir responsable me libérait d'un lourd fardeau. Je n'ai jamais rien regretté de cette expérience ; elle



m'a coûté beaucoup d'argent – lorsque j'ai quitté le centre, mes finances étaient dans un triste état –, cependant, j'ai fait un travail d'homme, et je l'ai bien fait.

C'est un incroyable cadeau d'avoir eu l'opportunité de participer à un processus qui a influencé la vie de tant de gens. J'ai reçu beaucoup d'aide tout au long du chemin, dans les deux dernières années en particulier, celles où mes finances étaient au plus bas. Mon cousin Herb m'a beaucoup soutenu à cette époque. Mon amie Irene Liggett m'a aidé elle aussi, tant personnellement que matériellement, et m'a permis de traverser le moment le plus difficile du centre. Je me sentais si léger de quitter tout ceci, je ne souhaitais plus qu'une chose : ne plus jamais prendre de responsabilités comme celles-ci.

## Se réconcilier avec les opposés

Peu de temps après mon départ du Centre des Arts de Guérison, j'ai fait un rêve dont je serai à jamais reconnaissant.

Il apportait une solution au problème avec lequel je me débattais depuis toutes ces années. Il me semble même que toute ma vie, j'ai bataillé avec ce paradoxe : tenter de réconcilier le ciel et la terre, l'esprit et la matière. J'ai décrit le problème posé par le mouvement voulant mener les gens vers des états de conscience supérieure, la qualité requise, le but à atteindre étant l'amour inconditionnel. Je voyais de plus en plus de personnes se laissant influencer par ce chemin, et j'aimais de moins en moins ce que je voyais : ils ne faisaient pas leur travail personnel, le travail sur eux-mêmes. De plus en plus de gens venaient travailler avec moi car, pour eux aussi, quelque chose manquait...

Je ne me sentais pas toujours aimant. Parfois, je me sentais aimant, parfois, je me sentais irritable. Cela me semblait normal. Je remarquais aussi que nombre de personnes avec un « cœur ouvert » étaient déconnectées de leur vulnérabilité. Puis j'ai fait le rêve suivant.

### Rêve de la grotte de l'amour

*Je marche le long d'un tunnel qui s'enfonce très profondément sous la terre. Beaucoup de personnes voyagent avec moi ; nous marchons ensemble depuis très longtemps. Nous arrivons à une grotte, une très très grande grotte, c'est la grotte de l'amour. Nous entrons dans cette grotte, nous sommes immédiatement rejoints par des gens plein d'amour qui nous accueillent à bras ouverts. C'est merveilleux d'être accueillis de cette façon, mais je réalise que cette grotte n'est qu'une étape, l'une des nombreuses grottes que nous devons explorer. Je leur dis que nous ne pouvons pas rester ici très longtemps, car nous devons continuer. Mais aucun de mes compagnons ne veut quitter cet endroit. Tous se sentent si bien, tous veulent rester. Je me sens triste, car je sais que je ne peux pas rester avec eux. Je dois suivre le tunnel à l'autre bout de la grotte et aller jusqu'à la cave suivante.*

*Je les quitte et, avant d'entrer dans le tunnel, je jette un coup d'œil en arrière : je vois à quel point tous semblent heureux, mais je réalise qu'ils sont ensorcelés. Ils sont envoûtés exactement comme les marins d'Ulysse ont été enchantés par Circé. Cet enchantement est cependant d'une nature différente. Ils ne sont pas transformés en créatures monstrueuses, ils sont simplement envoûtés par l'amour et ne peuvent plus partir. Je continue seul mon chemin et je vais jusqu'à la grotte suivante. C'est la grotte du pouvoir et de la prière. Dans la rivière, je vois un bateau puissant qui appartient au Shah d'Iran. Je sais que je dois rester là un certain temps pour apprendre ce que j'ai à apprendre.*

En me réveillant de ce rêve, j'ai eu l'impression d'avoir été soulagé d'un grand poids. Le conflit qui avait été le mien durant toutes ces années au centre s'est évanoui tout simplement !

L'ouverture de nos centres supérieurs, de la matrice contenant nos énergies spirituelles est fascinante, essentielle et très séduisante. L'ouverture des énergies du cœur mène à un certain état d'amour qui est de la plus grande importance dans le processus de transformation. C'est un état d'amour qui est vu comme inconditionnel plutôt que conditionnel. Le danger est que nous pouvons être ensorcelés par cette sorte d'amour, nous pensons alors être arrivés à une place où nous ne sommes pas... Le danger est que nous continuons d'essayer d'aimer de façon inconditionnelle, sans nous occuper de ce qui se passe au niveau psychique. C'est une part de l'envoûtement. L'enchantement est relatif au fait d'essayer d'aimer, non au fait d'être aimant. Je comprenais à présent les sentiments qui étaient les miens lorsque j'assistais à des réunions avec des personnes identifiées à l'amour inconditionnel. Je me sentais à la fois attiré par leurs énergies, qui étaient très réelles, et en même temps très circonspect, car j'en savais trop long sur ce qui se trouvait en dessous. (Il est assez difficile de rester innocent après trente années de pratique de la psychothérapie.) J'ai réalisé qu'une grande part de moi avait elle aussi été ensorcelée, et je me suis senti libéré. Il est intéressant de noter que d'une façon assez prévisible, je me suis senti beaucoup plus ouvert et chaleureux envers tous ces gens une fois que j'ai pu voir ce à quoi moi aussi je m'étais identifié.



La grotte suivante que je devais explorer était celle du pouvoir et de la prière. Lorsqu'on y pense, c'était une combinaison singulière ! Qu'est-ce que l'un a à voir avec l'autre ? J'aurais bien aimé penser que j'en avais fini avec les questions de pouvoir. Qu'est-ce qu'il y avait d'autre à apprendre ? Mais j'ai toujours vu à quel point l'inconscient travaille en spirale, revenant encore et encore sur les mêmes thèmes, mais toujours avec un niveau de vision consciente



*Drapeaux de prières*

différent. Je devais à présent apprendre comment le Shah se déplaçait dans son bateau de pouvoir. Je devais aussi en apprendre plus sur la relation entre le pouvoir et la prière. En général, notre tendance, lorsque nous prions, est de nous placer en fils ou en fille face à la Divinité. L'idée de se relier à Dieu à partir de notre totalité, c'est-à-dire à partir de nos passions et de notre pouvoir tout autant qu'à partir des autres parts de nous-mêmes, n'était pas une idée totalement nouvelle pour moi. Mais il était clair, dans ce rêve, qu'une nouvelle exploration et un nouvel apprentissage m'attendaient dans ce domaine.

## La maladie comme professeur

Le rêve cité ci-dessus m'a séparé de l'identification à l'amour inconditionnel, et une grande somme d'énergie a été libérée. En ce qui concernait le projet Épidaure, je restais, cependant, très identifié aux voix que j'avais canalisées. Je continuais de développer ce programme, mais rien n'était facile ; je ne pouvais pas et je ne voulais pas faire attention au fait que ce projet ne fonctionnait pas pour moi. L'été 1980 approchait, et je n'avancerais pas. Je ne prenais pas soin de moi, je ne mangeais pas correctement, je ne faisais plus aucun exercice. Je devenais plus passif. Tout cela se passait sans que ma vision consciente ne soit disponible.

En juillet, j'ai commencé à me sentir malade, je suis allé voir un médecin qui n'a pas pu diagnostiquer ce qui se passait. J'avais un sévère abcès au rectum et je souffrais considérablement. Avant que je ne puisse consulter un autre médecin, je me suis retrouvé dans une situation d'urgence, j'ai été hospitalisé la nuit même et opéré le matin suivant. Douze

ou vingt-quatre heures de plus auraient pu avoir de très sérieuses conséquences.

Compte tenu de l'intensité de l'infection et de la fièvre, les premiers jours après l'opération ont été les plus difficiles. L'anesthésie générale ne m'avait pas réussi. Mon cœur battait très rapidement, et je ne pouvais le contrôler que lorsque j'étais éveillé. Dès que je m'endormais, son rythme s'accélérait. Je suis resté éveillé pratiquement pendant quarante-huit heures, puis finalement, vers 5 heures du matin, le vendredi, je me suis endormi et me suis réveillé avec un rêve. C'était un rêve cosmique, je ne peux le décrire autrement... Les énergies n'étaient pas du tout ordinaires, elles ressemblaient plutôt aux énergies de conscience cosmique dont j'avais fait l'expérience durant mon service militaire.

## Rêve tantrique

*Je suis dans un centre d'entraînement à la sexualité tantrique. Sidra s'y trouve aussi, mais pour le moment, nous ne sommes pas ensemble. Je suis sur le point de danser avec une femme, cela fait partie de la formation. La danse est une danse ordinaire, pourtant, en même temps, danser cette danse, c'est comme avoir une relation sexuelle à un niveau cosmique. Je suis supposé danser au niveau du 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> chakra, ou à n'importe quelle combinaison de ces chakras. Mais au lieu de cela, je danse avec cette femme au niveau du 7<sup>e</sup> chakra, ce que je ne devrais pas faire. Nous commençons à danser ; dès le départ, cette danse est pure félicité. Il n'existe aucun moyen de décrire la qualité de cette danse. C'est une danse dans laquelle les énergies cosmiques et les énergies de la terre sont mélangées dans une profonde extase sexuelle.*

*Comme nous dansons de plus en plus vite, la femme se transforme en un pilier de feu, la danse et les sentiments deviennent de plus en plus chauds. Puis le pilier de feu devient un serpent ardent, et le serpent ardent devient venimeux. À ce moment-là, je réalise que je n'aurais pas dû danser à ce niveau, ni de cette façon. Je réalise aussi que si le serpent me mord, je meurs... Si je fais la moindre erreur, je serai mordu. Graduellement, presque imperceptiblement, je ralentis la danse. Le serpent venimeux redevient un serpent de feu, puis disparaît, je danse avec la femme transformée en pilier ardent. Puis le pilier se transforme et à nouveau, je danse avec la femme, doucement, j'arrête la danse. Lorsque la danse s'arrête, je m'éveille.*

Il était à présent 8 heures du matin, et je savais que j'étais hors de danger... Je me sentais trop proche du rêve pour en

comprendre les implications. Il m'a fallu plus d'un mois pour en comprendre le message ; mon amie Edith Sullwold m'a beaucoup aidé à clarifier ce que l'inconscient essayait de me dire.

J'ai ressenti toute ma vie que j'étais, d'une manière ou d'une autre, au service du monde. Si j'avais l'impression que Dieu me demandait quelque chose, plus rien d'autre ne comptait. Depuis mes 20 ans, depuis l'ouverture de la part inconsciente de ma psyché, je dansais la danse de la vie au niveau du 7<sup>e</sup> chakra. Il a existé de brèves périodes où ce n'était pas le cas, mais généralement, je me considérais comme un serviteur de Dieu, c'était mon rôle dans cette vie.

Il n'y a rien de mal dans cette attitude, tant qu'un niveau de vision consciente non identifié à cette croyance est présent. Dans le cas contraire, il n'existe aucun processus d'ego conscient pour évaluer les idées, les demandes et les exigences auxquels nous envisageons de répondre. À partir du moment où j'ai canalisé les concepts du projet Épidaure, ma vision consciente s'est identifiée à ce projet. Je réalise maintenant que ces énergies captées, ces pensées qui nous viennent ne sont pas toujours claires. En fait, les miennes avaient un aspect très patriarcal dans leur façon de vouloir ce qu'elles voulaient, d'imposer quand et comment elles le voulaient, avec très peu de considération pour mon bien-être. À cause de cette identification entre elles et moi, je ne pouvais pas dire non, je ne pouvais pas mettre mes limites. Je ne pouvais pas définir mon espace personnel.

Je devais repartir de rien et développer une nouvelle pratique libérale, je venais d'entrer dans une nouvelle situation familiale



dans laquelle j'avais trois belles filles à élever, mes deux enfants étaient plus âgés mais exigeaient néanmoins du temps... et j'agissais en fonction des demandes que j'avais canalisées comme si aucune de ces réalités n'existait. J'avais toujours dansé dans mon existence à ce niveau transpersonnel, ce niveau du centre spirituel supérieur qui laisse de côté une grande partie de ce qu'est la vie.

Je commençais à voir clairement ce schéma répétitif chez moi. J'ai aussi compris pourquoi je ne pouvais pas voir jusqu'à ce moment-là en quoi consistait la réalité du projet Épidaure et pourquoi cela ne fonctionnait pas : je commençais à réaliser que ce n'était pas un projet que je voulais vraiment réaliser. Il est intéressant de savoir que plusieurs des membres du conseil d'administration avaient compris mieux que moi ce qui se passait...

Je suis resté éveillé pendant une heure ou plus après ce rêve, puis je me suis endormi de nouveau et j'ai fait un second rêve cosmique.

### Rêve de la piste cosmique

*Je cours sur une très large piste cosmique. C'est une piste ovale, chaque pas couvre une grande distance. C'est comme courir au ralenti. Chaque pas me rend joyeux et totalement heureux, j'ai l'impression de parcourir des années-lumière. Je ris et je me sens complètement libre.*

*Tandis que je cours sur la piste et termine mon premier tour, un jeune homme me rejoint et se place à ma gauche. Nous courons ensemble et rions très fort tous les deux. À un moment, il me dit : « C'est vraiment trop de plaisir... Que vas-tu faire lorsque la fête des pères va arriver ? » Je recommence à rire et réponds : « Lorsque ce sera la fête des pères, je célébrerai celle des enfants. » Avant de me réveiller, je vois mon cousin Herb et mon amie Edna debout en train de me regarder. Je suis conscient qu'il y a une tâche importante que je dois accomplir pour la communauté juive.*

Ce rêve m'apportait la liberté qu'il m'était possible d'avoir si je pouvais me séparer de l'archétype du père. Être identifié au bon père a toujours été un thème central pour moi, et ma Némésis personnelle. Pour quelqu'un comme moi, cela entraîne certains dangers. Si une personne est identifiée à des idées de service planétaire, et si, en même temps, elle est identifiée à l'archétype du père ou de la mère, alors il existe bien peu de vision consciente disponible pour l'aider à faire de réels choix. Dans mon travail au centre, dans ma façon de procéder avec les nouvelles canalisations, j'avais basculé et m'étais trop éloigné de ma vie personnelle.

Il est intéressant de noter que Sidra ne s'est jamais impliquée

dans le projet Épidaure. Il ne lui semblait pas juste. Elle a eu un accident de voiture, le premier de sa vie, en venant à la toute première réunion. Ensuite, elle a décidé de ne pas assister à ces réunions. Elle préférait être en dehors de ce projet et pouvoir m'apporter l'objectivité dont elle savait que j'aurais besoin. Si j'avais observé plus attentivement son rôle dans l'ensemble du processus, j'aurais pu déceler beaucoup plus clairement les signes de danger.

Je ne considère pas le projet Épidaure comme une erreur, simplement comme une part du processus. J'ai obtenu le soutien de nombreuses merveilleuses personnes, et nous avons eu beaucoup de plaisir à travailler ensemble. Actuellement, je pense rarement en termes d'erreur : mon critique intérieur n'a plus l'autorité qu'il a pu avoir auparavant. Le mot « erreur » est l'un des mots qui permettent au critique intérieur de nous dominer, si nous le lui permettons.

À cause du développement d'une fissure, j'ai dû être opéré une seconde fois. Là, j'ai abandonné toute volonté propre. Sidra devait prendre soin de ma plaie. Je saignais, et j'ai dû porter des protections féminines pendant six semaines. J'ai été obligé d'abandonner toute once de contrôle. Je devais faire l'expérience du principe féminin à un niveau encore inconnu pour moi... Le nom du jeu était « abandon total ». L'autre nom était « intégrer le féminin ». Cette maladie apportait avec elle un enseignement très intense et très profond. La tâche que je devais accomplir pour la communauté juive n'a pris forme qu'à ce moment-là. Je commençais à faire des plans pour mettre en route des centres de formation en Israël.

## La Terre

Une période de convalescence a suivi et, peu à peu, j'ai retrouvé ma force. Je m'intéressais à présent à moi en tant qu'individu et je prenais soin de moi, non du monde. Sidra et moi avons parlé d'acheter quelque chose, quelque part à la campagne, en 1984. Cette maladie nous a amenés à considérer cet achat beaucoup plus rapidement, et ainsi, à l'automne 1980, nous avons visité le comté de Mendocino, où un ancien voisin de Sidra avait acheté une ferme voici bien des années. Il y vivait encore à cette époque. Elle a pris rendez-vous avec un agent immobilier un samedi, et nous avons visité six ou sept maisons. Le dimanche, nous avons continué avec un autre agent que notre amie Sharon connaissait personnellement. Il nous a conduits jusqu'à la ferme de sa sœur. C'était une vieille ferme sur plus de 8 arpents de terres, à 1,5 km de l'océan. L'endroit était magnifique. La maison elle-même semblait sortir tout droit des Appalaches... Elle n'avait pas du tout été entretenue et, à peine entré, j'ai préféré en ressortir, tandis que Sharon et Sidra voyaient immédiatement les différentes possibilités d'aménagement. Après cette visite,

chacun de nous a continué à penser à cette maison. Il se dégageait de cet endroit quelque chose de très particulier, mais c'était beaucoup plus cher que ce que nous envisagions de dépenser, et cela semblait aussi un peu trop éloigné de Los Angeles. Cette nuit-là, j'ai fait un rêve...

### Premier rêve à propos de Théra

*Ma mère, mon père, Sidra et moi visitons de nouveau la ferme. Tout a été nettoyé et le soleil brille. La femme à qui appartient la maison a fait du café, et ma mère est très heureuse car elle adore boire une bonne tasse de café fraîchement passé.*



Hal et Sidra, août 2011

Je me suis réveillé avec les sentiments les plus agréables qui soient, et tout particulièrement par rapport à cette ferme. J'avais été si rebuté par l'état général de la maison que je me rappelais difficilement à quoi elle ressemblait, mais Sidra en était tombée amoureuse. J'ai partagé mon rêve avec elle, et nous avons décidé de voir ce qui allait se passer. La nuit suivante, j'ai fait un autre rêve.

### Second rêve à propos de Théra

*Mon père est mort depuis des années, mais son corps ne peut pas être enterré correctement tant que nous n'achetons pas cette ferme.*

Ma mère n'était pas, disons, une femme très féminine. Sa part la plus féminine émergeait lorsqu'elle buvait du café. Elle adorait le café. Elle aimait tout particulièrement lorsque ses fils

étaient présents et qu'ils lui remplissaient sa tasse. Nous avions une sorte de rituel : nous lui remplissions sa tasse à demi, son visage prenait alors une expression de déplaisir et elle faisait la moue ; ensuite seulement, nous lui remplissions sa tasse jusqu'au bord. Alors elle souriait, et ce sourire venait de ce qu'il y avait de plus féminin en elle... Être dans la ferme, dans cette merveilleuse lumière, avec ce soleil qui brillait et le café frais juste servi rendait ma mère heureuse. Cette vision me remplissait de chaleur, d'amour et de bien-être.

Dans le second rêve, mon père apparaissait à nouveau. Il a toujours porté pour moi le principe « terre », celui d'enracinement. Mais quelque chose manquait. Il était mort, mais le rituel autour de sa mort n'était pas complet, il exigeait quelque chose de plus. J'essayais de voir comment je pouvais comprendre le rêve au niveau symbolique. Cela ne marchait absolument pas. Il semblait que nous devions réellement acheter cette ferme.

Une fois de plus, l'inconscient nous indiquait quelle direction prendre. Avec les sentiments déjà présents chez Sidra et ces deux rêves, nous avons décidé de retourner voir la ferme. La magie était au rendez-vous... Nous avons commencé les négociations, et nous en sommes devenus propriétaires en janvier 1981. Pour mes parents intérieurs, comme pour le reste de ma personnalité, la ferme représente la terre, l'enracinement. Nous avons nommé cet endroit Théra, l'ancien nom de l'île de Santorin. Cela nous semble donner un bon équilibre à Délos, notre organisation professionnelle. Cela a aussi certainement contribué à amener l'équilibre dans nos vies durant ces trois dernières années. Aujourd'hui, c'est également l'endroit où nous écrivons nos livres.

Durant les années suivantes, nous avons développé nos pratiques professionnelles. Mes groupes de formation se sont constitués, et nous avons passé une bonne partie de notre temps à aménager Théra. Nous l'avons conçu pour pouvoir l'utiliser comme un centre de ressourcement, et cela a bien fonctionné. Nous avons entrepris les gros travaux qui devaient être faits et nous avons réalisé un énorme travail, aussi bien sur la propriété que dans la maison. C'était un travail d'amour. J'ai fait un autre rêve très important pendant cette période.

## Rêve de l'enfant divin

*Un nouvel enfant est né. C'est un enfant divin. Soudain, il a 21 ans. Il est capable de parler plusieurs langues et est doté de nombreux et importants talents. Sa naissance donne lieu à de grandes célébrations et de grandes réjouissances. Comme il a 21 ans, une grande fête est donnée en son honneur. Grâce à la naissance de cet enfant, je n'aurai plus jamais à me mettre en retrait... Je n'aurai plus jamais à me faire passer au second plan. Les gens qui sont à cette fête n'y voient aucun inconvénient. Ils aiment beaucoup ce jeune homme et sont très heureux de sa naissance et de ses conséquences.*

La naissance de l'enfant divin fait partie du processus de transformation. C'est un moment important. Cet enfant fait ce qu'il y a à faire sur Terre, mais il est divin. Cela peut être dit de chacun de nous. Cet enfant amène en chacun ses talents particuliers. « Je n'aurai plus jamais à me mettre en retrait », cela signifiait beaucoup pour moi ! Jusqu'à ce jour, j'avais toujours eu le sentiment que mon travail consistait à permettre aux gens de prendre leur pouvoir. En accomplissant cette tâche, j'avais l'impression que d'une certaine façon, je ne pouvais jamais faire pleinement jouer mes muscles. Certainement, je n'avais encore jamais été prêt, jusqu'ici, à les utiliser à fond... Je ne savais pas quelle forme cela allait prendre, mais je savais que bientôt, je serais capable d'ôter tous les taquets qui arrêtaient mes mouvements. Bientôt, j'allais être capable de respirer totalement, j'avais ma propre terre, et j'étais prêt à aller de l'avant.

Cela a pris différentes formes. Théra a été un pas de géant. J'ai décidé de recommencer à proposer un programme de doctorat, un enseignement universitaire international. J'avais créé un tel programme avec beaucoup de succès lorsque je dirigeais le Centre des Arts de Guérison. Je commençais à transformer mes groupes de thérapie en groupes d'élèves.

Au point de vue financier, cela marchait bien. Une de nos priorités, pour Sidra comme pour moi, était d'avoir une réelle sécurité financière : nous avons réussi. Nous avons mis en place les Services Psychologiques de Délos, une clinique privée que Sidra dirigeait ; puis j'ai créé l'Académie de Délos, la branche d'enseignement et de formation de notre organisation.



Mendocino